"Les écoles neutres sont au point de vue religieux, une abomination, et au point de vue pedagogique, une faillite."
Mgr Beliveau

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"L'école est, pour les minorités, un instrument de libération ou de résistance quand les maîtres se servent du pouvoir pour réprimer la fidélité aux traditions." E. Montpetit

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 4 JUIN, 1941 — No 35

NOUVEAUX EVEQUES CANADIENS

MM. les abbés G. Cabana et R. Brodeur recevront la consécration épiscopale

Monseigneur le Délégué Apostolique au Canada a annoncé que Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé deux nouveaux évêques canadiens:

M. l'abbé Georges Cabana, directeur spirituel au séminaire de Saint-Hyacinthe, P. P., est nommé archevêque titulaire d'Anchialo et coadjuteur, avec droit de succession, de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, Man. succédant à Son Exc. Mgr Emile Yelle, P.S.S., qui s'est retiré pour cause de santé.

M. l'abbé Georges-Joseph-Elphège Cabana naquit au diocèse de St-Hyacinthe, à Notre-Dame de Granby, comté de Shefford, le 22 octobre 1894, le fils de Joseph Cabana et de Méderise Dégré. Il fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Brunault, le 28 juillet 1918. Dès la première année après son ordination, il fut nommé professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, poste qu'il occupa jusqu'en 1921. Cette année-là, il devint professeur de français au grand séminaire de Toronto où il professa jusqu'en 1931. C'est pendant ces années qu'il publia un opuscule portatif à l'usage des membres du clergé intitulé "Le ministère bilingue." En 1931, M. l'abbé Cabana revint enseigner au séminaire de Saint-Hyacinthe, durant l'année de 1931-32. Il fut vicaire à St-Pierre de Sorel pendant quelque temps et depuis plusieurs années, il était directeur spirituel au séminaire de Saint-Hyacinthe.

L'Archevêque-élu est de famille sacerdotale. L'un de ses frères est missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, à Makwa, au diocèse de Prince-Albert; c'est le R. P. Jean-Baptiste Cabana; un autre, le R. P. Noé Cabana, est missionnaire en Afrique équatoriale, chez les Pères Blancs d'Afrique. Ce dernier est en Afrique depuis dix-sept ans ou il a occupé divers postes de confiance, entre autres celui d'économe général du vicariat apostolique de l'Ouganda.

* * *

M. l'abbé Rosario Brodeur, curé de Holy Cross, dans l'archidiocèse de St- Boniface, Man., a été nommé Evêque titulaire de Mideo et coadjuteur, avec droit de succession, de S. E. Mgr Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, Ont., actuellement gravement malade.

L'évêque-élu est né dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, Qué. Il a fait ses études théologiques à Baltimore, E.-Unis. Après son ordination à la prêtrise, il fonda la paroisse anglaise de Sioux-Lookout, Ont., et celle de Holy Cross, pour les catholiques de langue anglaise de St-Boniface, Man. Il est âgé de 52 ans.

Prédicateur de conviction, d'une grande bonté, d'un constant dévouement, M. l'abbé Brodeur aima surtout la belle simplicité du vrai prêtre de Jésus, humble et digne toujours, estimé de tous, ayant la confiance de son Archevêque, qui le nomma l'un des six membres du Conseil d'Administration de la Société Ecclésiastique de St-Boniface.

Les personnes non catholiques avec qui il eut de nécessaires relations, soit à Sioux-Lookout, soit à Winnipeg et à St-Boniface, ont su reconnaître ses belles et nombreuses qualités, et lui accorder respect et confiance. Son départ du Manitoba laissera un vide réel dans les rangs du clergé qui ne discuta jamais son estime, ni son affection envers ce distingué confrère qu'honore la sainte Eglise.

Depuis 1932, M. l'abbé Brodeur était membre du "Manitoba Sanatorium Board", et, depuis trois ans, le représentant de Son Exc. Mgr Yelle, comme directeur des hôpitaux catholiques du diocèse; depuis un an, il était directeur spirituel de l'Association des hôpitaux catholiques des 3 provinces des prairies.

Les deux nouveaux évêques recevront leur consécration épiscopale à Saint-Hyacinthe, probablement le jour de la fête de saint Paul, 30 juin, de Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique.

Le "Comité permanent de la survivance française" s'occupera de l'affaire de M. A. Lavoie

Dans "Le Devoir" de jeudi, le 29 mai, nous lisons, sous les initiales de M. Héroux, la note suivante:

"Voici une excellente nouvelle.

Le Comité permanent de la Survivance française est prêt à entreprendre une campagne de souscriptions pour offrir à M. Alexandre Lavoie, le courageux patriote de l'Alberta, un *témoignage concret de l'estime et de* la gratitude de ses compatriotes.

C'est bien au Comité, qui a mission de parler pour tous les groupes français d'Amérique, qu'il appartenait de prendre une pareille initiative. Et nous l'en félicitons cordialement.

Nous avons reçu, à la suite de notre premier article et bien que nous n'ayons pas fait d'appel particulier, trois souscriptions d'une piastre chacune: celles de MM. Lucien de Grandmont, Gabriel Fauteux et d'un ami qui veut garder l'anonymat; nous les transmettrons au Comité, avec celles qui pourraient nous venir encore."

O. H.



De ce temps-ci, les gazettes parlent gros du "patriote Alec", un de nos cultivateurs de la province, et comme de juste, père de famille.

* * *

Connaissez-vous son histoire. Elle en vaut la peine. Comme j'avais rien à faire la semaine dernière, j'suis sorti de mon trou pour aller faire une visite à Legal. J'voulais me rendre compte par moi-même, sur place, de ce qui était arrivé.

* * *

Ils m'ont raconté le court et le long de l'histoire, de fil en aiguille. C'est bien simple, j'suis venu la queue "drette" sur le dos quand j'ai entendu ça.

* * *

Imaginez-vous un brave homme qui paye ses taxes jusqu'à la dernière "cenne"; et ils ont seulement pas le coeur de lui dire: "merci", en français.

* * *

Pire que ça. Les ministres avaient dit aux "Canayens" que c'était leur devoir de sauver la civilisation française menacée par les nâzis. Alors, Alec s'est craché dans les mains pour faire sa part.

* * *

Vous me "crérez" peut-être pas. Ils ont failli le sacrer en prison et lui faire payer l'amende, parce qu'il voulait faire respecter la langue française.

* * *

Il s'est fait toutes sortes de "marchements" pour avoir des papiers d'enregistrement en français; ils ont écrit à Ottawa, ils se sont rendus à Vimy. Rien. Finalement la police a mis Alec devant la loi.

* * *

Alec a fait ni une ni deux: il est allé se plaindre au p'tit Tellier, une jeunesse qu'a pas sa langue dans sa poche . . . pis qu'est avocat, par dessus le marché.

* * *

Le jeune avocat leur a pas envoyé dire. Il a été poli mais il ne leur a pas caché son opinion.

* * *

Ca revenait à dire: "Vous êtes une bande de salauds si vous mettez un "Canayen" à l'amende quand il exige du français. C'est'y rien que pour faire une farce que King et Lapointe nous ont dit de sauver la civilisation française? L'argent qu'on paye en taxes est aussi "bonne" que celle des Anglais. On a droit, nous autres aussi, à se faire servir dans notre langue."

* * *

Ca a fini que "Alec" a eu ce qu'il voulait, et il leur a donné une fameuse de leçon.

* * *

Mais c'est tout de même choquant

cés traitent les "Canayens." Ils les "étrippent" tout vivants. Et si vous rouspeter, ils vous accusent de manquer de savoir-faire.

* * *

Et ces affaires-là ça se passe en plein vingtième siècle, en plein Canada, pendant qu'on va se battre en Europe pour sauver la liberté.

* * *

Franchement, ça vaut pas une queue de goffeur.

QUADRUPLE DEUIL POUR LE CANADA FRANÇAIS

Le pianiste Léo-Pol Morin, l'abbé Wilfrid Morin, M. Fernand Leclerc et M. Louis Francoeur perdent la vie dans le capotage d'une automobile.

MONTREAL — M. Léo-Pol Morin, 49 ans, pianiste et critique musical; l'abbé Wilfrid Morin, 40 ans, participant au programme S.V.P., et aumônier de l'hospice St-Henri; Fernand Leclerc, 27 ans, annonceur de la Société Radio-Canada, sont morts; MM. Louis Francoeur, commentateur des nouvelles à Radio-Canada et Louis Bourgoin, chimiste, professeur à l'Ecole Polytechnique ont été blessés, le premier très gravement à la suite d'un terrible accident survenu jeudi dernier, sur une route de colonisation, près du lac Guindon, dans la région des Laurentides. M. Francoeur est décédé lundi.

* * *

M. Léo-Pol Morin était le critique musical du "Canada", et comptait nombre d'amis à Montréal et à Québec. Natif du Cap St-Ignace, comté de Montmagny, fils de feu Pierre Morin, il laisse dans le deuil sa mère, plusieurs soeurs, dont Mme Giroux d'Edmonton.

Boursier du prix d'Europe de la province de Québec, en 1912, M. Morin avait fait de longues études musicales à Paris, où il avait d'ailleurs élu domicile avec M. et Mme Robert de Roquebrune. Il revenait chaque année passer l'hiver au Canada, poursuivre son enseignement. Depuis quelques années, il était professeur attitré à l'Ecole supérieure de musique d'Outremont.

M. Fernand Leclerc était depuis 1937 à la direction du service des "Evénements spéciaux" à Radio-Canada.

M. l'abbé Morin, âgé de 40 ans, après plusieurs stages d'études en Europe, était aumônier à l'hospice St-Henri.

M. Louis Francoeur, brillant journaliste, était commentateur de plusieurs programmes spéciaux de Radio-Canada.

Congrès de l'Enseignement Postscolaire

"UNE EMOUVANTE HISTOIRE"

L'aventure de M. Alexandre Lavoie et les leçons qu'elle comporte.

Commentaires de M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir" sur le courage de M. Lavoie.

"La Survivance, d'Edmonton, Alberta, nous apporte, dans son numéro du 21 mai, une émouvante histoire, toute pleine de sens et de leçons. Nous la reproduisons telle quelle, dans sa grave simplicité: on y verra à la fois le courage dont a fait preuve là-bas un modeste cultivateur, les risques qu'il a pris, ainsi que l'absurdité d'un régime que, dans les hautes sphères fédérales, on s'acharne, en dépit de tout bon sens, à maintenir."

Le Devoir cite ensuite le texte que la Survivance a publié dans son numéro du 21 mai, texte que tous nos lecteurs ont pu lire avec intérêt.

"Ainsi, continue le Devoir, un brave cultivateur a failli être définitivement condamné à payer des milliers de dollars d'amende, autant dire acculé à la ruine.

Pourquoi?

* * *

Parce qu'en dépit d'un texte clair, qui affirme l'égalité de droit, dans un domaine déterminé, de l'anglais et du français, certains fonctionnaires ne trouvent pas le moyen d'employer, dans des cas comme ceux dont il s'agit, des formules anglo-françaises.

Si l'on avait fait imprimer et distribué des formules bilingues, jamais un incident pareil n'aurait pu se produire. Tous les citoyens, de langue anglaise ou française, eussent été satisfaits.

Au lieu de cela, on persiste à faire de l'anglais et du français. On envoie — peut-être faudrait-il ajouter: ou l'on envoie pas — dans les régions mixtes des formules anglaises et des formules françaises. Théoriquement, il pourrait arriver (et c'est une chose que personne d'entre nous ne veut), théoriquement, il pourrait arriver qu'il n'y ait pas assez de formules anglaises et que nos concitoyens de langue anglaise eussent à se plaindre. En fait, — et le procès récent vient de le démontrer une fois de plus, — ce sont les Canadiens de langue française qui ont à se plaindre.

Le nombre des formules françaises est trop souvent insuffisant. Résultat: les citoyens de langue française doivent ou subir l'ostracisme pratique de leur langue — ou prendre,

(suite à la page 7)

INSTRUCTIONS EN CAS D'INVASION

Les Britanniques entendent bien ne rien laisser au hasard

LONDRES — Si les troupes nazies tentent d'envahir les îles britanniques, dit le premier ministre Churchill, "il faudra plusieurs semaines pour les détruire complètement." Cette déclaration est extraite d'un message du premier ministre commentant un feuillet destiné à montrer comment s'y prendre pour repousser l'envahisseur. Ce feuillet — tirée à 14,000,000 de copies — a été distribué.

Le message de Churchill dit également: "En cas d'invasion, toute personne — jeune ou vieille, homme ou femme — aura hâte de faire sa part. Mais la majorité des gens n'aura rien à faire au début. Même le long de nos côtes, le plus grand nombre ne sera pas troublé. Mais là où l'ennemi débarquera — ou tentera de débarquer — il y aura de violents engagements.

UNE MENACE ALLEMANDE

aux Etats-Unis

NEW-YORK — Selon l'agence italienne "Stefani", l'amiral Erich Raeder, chef de la Marine allemande, aurait averti les Etats-Unis de ne pas entreprendre le convoiement du matériel de guerre destiné à la Grande-Bretagne.

"Si un tel convoiement est entrepris", aurait-il dit, la marine allemande se lancera à l'attaque des vaisseaux américains."

Dans une interview à l'agence japonaise "Domei", Raeder aurait déclaré que le convoiement américain constituerait un acte de guerre et une agression non provoquée contre l'Allemagne.

OTTAWA — L'Aviation Royale Canadienne, dans sa 43e liste de victimes depuis la guerre, annonce la mort de 11 aviateurs et la disparition d'un autre, ce qui porte à 251 le nombre des aviateurs canadiens qui ont perdu la vie ou ont été portés disparus, depuis le début de la guerre.

TENU A WINNIPEG

Les 28, 29 et 30 mai, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire tenait à Winnipeg son congrès annuel. L'Association Canadienne-Française de l'Alberta avait délégué à ce congrès le R. P. J. Fortier, S.J., chef du secrétariat. Il arrivait à St-Boniface, lundi soir, à temps pour assister à la dernière réunion du comité d'organisation de langue française du congrès.

Le lendemain après-midi, M. l'abbé Antoine d'Eschambault organisait une réunion intime des délégués de l'Abitibi, de la Saskatchewan et de l'Alberta et M. E.-A. Corbett, directeur de la Société d'Enseignement Postscolaire. M. l'abbé Emile Couture, curé de Ste-Anne de Roquemaure, et M. Emile Couture, du Service de la Colonisation Française du Chemin de Fer National, exposèrent le travail postscolaire de l'Abitibi, M. l'abbé M. Baudoux celui de la Saskatchewan et le P. Fortier celui de l'Alberta. Pour ce qui concerne les provinces de l'Ouest, on conclut à l'étude d'un projet de fédération des mouvements postscolaires des groupements français du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Dans la soirée, le chef du secrétariat de l'A.C.F.A. assistait à une assemblée de l'Exécutif de l'Association Canadienne- Française d'Education du Manitoba.

L'ouverture du congrès eut lieu le mercredi matin, 28 mai, à 10 h., à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg. M. Georges Bouchard, président de la Société d'Enseignement Postscolaire, souhaita la bienvenue aux congressistes. Son Hon. le Maire Queen de Winnipeg, M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba, M. S.-F. Maine, de l'Université Western Ontario et vice-président de la Société d'Enseignement Postscolaire, M. J.-S. Thompson, président de l'Université de Saskatchewan, et M. l'abbé d'Eschambault, président de la section manitobaine, ajoutèrent quelques mots. MM. Bouchard, d'Eschambault et Thompson parlèrent en anglais et en français: la majorité de l'auditoire était constituée de Canadiens français. Puis les congressistes se séparèrent en groupes. Chez les Canadiens français, M. l'abbé Adélard Couture donna une causerie sur la technique des cercles d'étude.

M. L'ABBE COUTURE

"L'Eglise catholique a une doctrine sociale complète, dit M. l'abbé Couture, et nous n'avons pas besoin de mendier ailleurs d'autres doctrines. Et cette doctrine est mise à la portée du peuple par les cercles d'étude, — par les cercles de discussion, comme on les appelle au Manitoba, au cas où le mot étude ferait peur à quelques-uns. Il faut une démocratie consciente de ses responsabilités; or, le cercle de discussion remet le peuple dans ses propres affaires et lui prouve qu'il peut entrer dans le domaine économique. Ce domaine n'est pas réservé au monde de la finance; le peuple peut s'initier à la technique de l'ordre économique.

Le cercle de discussion est un groupe déterminé de voisins et d'amis qui se rencontrent régulièrement pour examiner les problèmes communs afin de trouver des remèdes communs. La discussion est à la mode partout et dans tous les domaines: il suffit de l'organiser.

Ce cercle doit tendre à l'action, à une organisation économique; donc, on analyse les faits; les études se font dans la vie et non dans la théorie, et l'on conclut à une réalisation qui sera un remède.

Il faut des assemblées régulières, des questionnaires, une discussion orientée, si l'on veut des résultats pratiques. Il faut une discipline, des réunions à domicile, à tour de rôle, à des jours fixes, qui commencent et finissent à l'heure: autrement, quelques-uns se fatiguent, ne le disent pas, mais cessent de venir, alléguant tel ou tel prétexte. L'horaire idéal est de 8 h. à 10 h. du soir. Choisir quelqu'un de responsable, un chef de groupe. Le curé tient des réunions de chefs, et les chefs réunissent leurs assemblées respectives où le curé ne va pas, au moins régulièrement, pour les habituer à l'initiative, à ne pas avoir honte ni peur d'émettre leurs idées, à les laisser discuter sans se fâcher quand d'autres contredisent.

Le cercle de discussion doit précéder toute autre organisation coopérative. "First build up the mind, and secondly build up your plan," dit-on en Nouvelle-Ecosse. Des groupes de cinq à dix, pas plus de douze, pour garder l'unité du groupe et permettre la facilité de parole. Si le nombre augmente, cela ressemble à une assemblée, et certains sont gênés. Tous peuvent en faire partie: hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles.

(suite à la page 6)

LES PERTES AUSTRALIENNES EN GRECE

MELBOURNE, Australie. — Le général sir Thomas Blamey, commandant en chef adjoint des armées impériales du Proche-Orient, vient de soumettre un rapport qui indique que les pertes des troupes australiennes au cours de la campagne de Grèce se sont élevées à 3,983 hommes. Les Australiens ont eu 3,560 hommes tués, disparus, prisonniers ou blessés laissés en arrière au cours de la retraite: les 423 hommes sont apparemment des blessés que l'on a pu transporter.

ECHOS DU PACIFIQUE

Le Cercle français (de Gaulle)

Le Cercle poursuit ses activités régulièrement dans le but de venir en aide au général de Gaulle et à ses braves. Le Cercle organisa, le 27 avril, une partie de cartes et une danse qui eut un plein succès. Plus de 200 personnes présentes. Près de $100.00 furent versés à la caisse.

* * *

Le tricot de Gaulle

Le tricot de Gaulle, dirigé par Mme F.-W. Phillips, fonctionne avec l'ardeur d'une ruche d'abeilles. Une centaine de membres divisés en 8 groupes ont déjà confectionné plus de 1500 articles qui ont été expédiés directement en Angleterre au général de Gaulle. On nous prie de faire savoir que ce cercle de tricot et coûture est le seul en Colombie-Britannique qui soit en communication directe avec le quartier du général de Gaulle à Londres. Mme Phillips a reçu plusieurs lettres de Londres remerciant chaleureusement l'assistance généreuse accordée par ce groupe aux braves soldats français qui combattent si vaillamment sous la bannière de Lorraine.

* * *

Le Club Montcalm

Le club Montcalm continue ses réunions des samedis soirs — parties de cartes et danses.

* * *

La Croix Rouge française

nonce que le premier envoi de vêtements sera fait ce mois-ci par l'entremise de la comtesse de la Panousse. L'Unité de la Croix Rouge Française a tenu sa réunion mensuelle le second mercredi d'avril.

* * *

Le Cercle des Dames de langue française

Cette vaillante association a inauguré durant ces derniers mois des classes de français qui ont été donnés chaque semaine grâce au concours généreux de la présidente du Western School of Commerce.

Les membres du cercle sont aussi très heureux d'apprendre que leur jeune protégé, W. Lacasse Massey, a fait d'étonnants progrès à l'Ecole d'Art de Vancouver. Les oeuvres de ce jeune artiste ont attiré l'attention particulière, et reçu les éloges flatteurs des artistes de l'Est du Canada qui ont admiré le travail remarquable de notre jeune compatriote.

* * *

L'Alliance française

Mme Butchart avait très aimablement offert sa maison pour notre réunion annuelle le 1er lundi d'avril. Les comptes rendus très intéressants des activités de l'année furent donnés par la présidente, Mme Hern, la secrétaire, Mlle Mennie, et par le trésorier, M. Hards. Les membres de l'Alliance Française furent particulièrement charmés du rapport détaillé

assemblées de la Jeune Alliance Française au cour de la saison 1940-41. Nos jeunes gens, pleins d'enthousiasme et d'idées, ont tenu mensuellement des réunions fort intéressantes sous la direction dévouée de Mme Scheefahls. La dernière séance de la saison hivernale prit place le 11 mai. Au programme, en sus des chansons populaires chantées usuellement en choeur, ils jouèrent la charmante comédie "L'Anglais tel qu'on le parle."

Revenons au compte rendu de notre réunion annuelle. Les élections eurent lieu et les membres de l'Alliance Française regrettant vivement la résignation de notre charmante et zélée présidente, Mme Hern, furent particulièrement heureux que M. le professeur Ronald Hilton, de l'Université de la Colombie-Britannique accepta de présider pour la saison 1941-42 la Société de l'Alliance Française de Vancouver. L'exécutif sera comme suit: Mme Léon Ladner, 1ère vice-présidente; Mme W.-G. Black, 2e vice-présidente; Mlle Mennie, secrétaire; M. Hards, trésorier. Conseillers: l'hon. capitaine Watson-Armstrong, Mlle Janet Greig, Mme Ira. Swartz, Mlle M. Sellon et Mlle E. Dow.

M. Gallat, consul de France, parla brièvement.

Le distingué et sympathique Dr D.-

HOMMAGE RECONNAISSANT A "LA SURVIVANCE"

En Colombie, nous qui sommes les derniers rameaux de cette branche qui lie la noble race canadienne-française du Pacifique à l'Atlantique, avons longtemps langui dans l'ombre, oubliés dans la masse. Sans nul doute, ce repli sur nous-mêmes a été un bienfait déguisé par la main de la Providence.

Seuls, isolés, misérables dans notre délaissement, nous avons subi mille injustices. Mais ces épreuves, disons-nous, nous ont considérablement fortifiés, nous liant plus intimement, si possible, aux liens du passé et à nos frères canadiens-français de l'Est.

Avant nous, ils ont aussi luté, souffert, et ils ont triomphé!

Dans l'Ouest canadien, l'histoire se répète. Etouffés dans la foule despotique majoritaire, nous avons souffert au cours de longues années, ignorés de tous. Mais voici que le miracle de l'Eternel amour se renouvèle.

Au délà la grande barrière des Rocheuses, une voix s'est faite nôtre — "La Survivance."

Nous lui devons d'avoir été enfin entendus!

A travers les monts, les vallées et les plaines, les échos de l'Atlantique au Pacifique ont rétenti l'hymne d'amour fraternel qui lie la grande famille canadienne-française.

Nous ne faillirons pas!
Notre devise l'affirme!

"Dieu et notre Droit."
"Nous maintiendrons."

"GAZOUILLIS"

par Gédéon Boucher

C'est par un matin de printemps que "Gazouillis" m'est arrivé; il m'a semblé le signe avant-coureur du retour des oiseaux, et je l'ai accueilli avec une véritable allégresse.

Quel agréable délassement d'accompagner l'auteur dans les champs, dans les bois, au bord des étangs, et d'étudier les oiseaux, leurs formes et leurs couleurs, leurs habitudes bonnes ou mauvaises — car il y en a qui sont voleurs, paresseux, jaloux, piailleurs, et en juge impartial, le maître les fustige de la plume. — Mais les autres, les oiseaux honnêtes, on sent qu'il les aime. Il a passé tant d'heures à les observer et il nous fait bénéficier des nombreuses connaissances qu'il a ainsi acquises.

Au rythme berceur du sonnet, on poursuit cette étude intéressante avec le professeur dont l'enseignement clair, précis, original, attrayant et jamais ennuyeux, nous fait aimer l'ornithologie. En fermant le livre, on voudrait voir le cours se prolonger, tant on y a trouvé de charme.

L'auteur nous avertit d'abord:

"Quand l'oiseau voit son nid saccagé, il le rebâtit sans trêve et recommence à vivre, c'est-à-dire à travailler et à chanter.... Pourquoi chante-t-il? Il l'ignore lui-même, mais il chante! Il chante mal? La belle affaire, vraiment! Est-ce que Dieu lui en tient compte? Le Créateur méprise-t-il la corneille parce qu'elle ne gazouille pas comme le merle? Lui refuse-t-il pour cela son soleil?

Comme l'oiseau je chanterai.

Qui pourrait vraiment me le reprocher?"

Il est heureux que Gédéon Boucher n'ait pas refrené son tourment d'écrire, car il nous aurait privés d'un enseignement précieux, d'un rare régal intellectuel.

Pour vous donner un aperçu de la façon captivante qu'a l'auteur de nous instruire, je choisis, entre plusieurs autres pièces le "Troglodyte Aédon", plus connu sous le nom de roitelet, ce petit chantre des airs pour lequel j'ai une prédilection particulière, peut-être parce que, si souvent, formant seule tout son auditoire, il m'a déroulé quand même, son chant le plus charmeur.

Voici de quelle manière le poète nous présente le gentil roitelet:

"Un des plus gracieux de nos amis des bois;
Un inlassable aède à voix pure et perçante;
Son chant? un presto vif, d'allure suffisante,
Pétillant de bonheur du plus brillant aloi.

Ce chantre impétueux, d'humeur accommodante,
Ne redoute pas l'homme; il le cherche, parfois.
Il ignore la crainte, il méprise ses lois
Il montre un peu partout sa frimousse attirante.

Toujours en action, alerte, insoucieux,
Il a robe grisâtre et manteau brun ligneux.
C'est un petit gourmand au bec vorace, avide.

Sur l'endroit de son nid, il n'est pas tatillon;
Le trou le plus banal satisfait ce brouillon....
On l'a vu se loger dans une botte . . . vide!!"

Espérons que ce beau volume, qu'un jeune artiste de talent a joliment orné de nombreux fusains, sera donné en prix de fin d'année, à un grand nombre d'écoliers et d'écolières: il fera leur délice comme il a fait le mien et celui de tant d'autres.

Les livres sont bien les cadeaux les plus appréciables qu'on puisse donner ou recevoir.

En les distribuant aux enfants, on leur infuse, dès le jeune âge, l'amour de la lecture, le culte du livre; et cet amour ira grandissant avec les années, s'ils ont appris à les considérer comme leurs meilleurs amis.

Quel gracieux cadeau à offrir aussi au premier de l'an, à l'occasion d'un anniversaire, ou chaque fois que le coeur et l'affection nous le dictent.

Et, en outre, c'est une façon aimable et pratique d'encourager nos écrivains.

Faisons-nous assez pour la diffusion du livre?....

La lecture des bons livres, quel bienfait pour l'esprit! et quelle gratitude nous devons avoir pour ceux qui nous dispensent le meilleur d'eux-mêmes....

Je ne crois pas commettre une indiscrétion en disant que Gédéon Boucher a un autre ouvrage sur le métier.... Avant longtemps, souhaitons-le, son travail sera livré au lecteur. J'ai eu le privilège d'en lire quelques pages, en primeur, et je puis affirmer qu'il nous réserve des lectures tout aussi captivantes que "Gazouillis." On y retrouvera le même style vivant et imagé, la même manière délectable de nous instruire en nous récréant.

Losette RAYMOND

La fête de la Sainte Trinité

1er dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Mathieu, chap. XXVII, v. 18 à 28)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

REFLEXIONS

Ne perdez jamais le souvenir de la promesse que vous avez faite le jour de votre baptême. Vous vous êtes engagé, par ce serment de fidélité, au culte et à l'honneur des trois divines Personnes. Lorsqu'on vous a dit: Croyez-vous en Dieu et Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre? vous vous êtes dévoué au Père en répondant: Je crois. Lorsqu'on vous a dit: Croyez-vous en Jésus-Christ son Fils unique, notre Seigneur? vous vous êtes donné au Fils en disant: Je crois. Enfin, lorsqu'on vous a demandé: Croyez-vous au St-Esprit? vous vous êtes consacré à l'Esprit-Saint en faisant la même réponse. Ce serait un trop grand crime de violer votre promesse. Car, en faussant le serment que vous avez fait au Père, vous n'auriez plus de droit à l'héritage promis aux enfants; si vous manquiez à la fidélité que vous devez au Fils, vous perdriez tout le fruit de ses mérites; et si vous mentiez au Saint-Esprit, vous étoufferiez la charité qu'il a répandue dans votre coeur. — Dieu trois fois saint! je me réjouis de vous être uni par des liens si intimes et si sacrés. Plutôt mourir mille fois que de les rompre jamais! Je renouvelle devant vous aujourd'hui les serments et les promesses de mon baptême. Faites que j'y sois fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Apprenez-moi vous-même à observer toutes les choses que vous m'avez commandées.

ECHOS DU PACIFIQUE

(suite de la page 1)

O. Evans, de l'Université de la C.-B., nous donna une conférence sur la poésie et la musique moderne française. Il récita deux sonnets de Beaudelaire et nous fit entendre, aidé de disques sonores empruntés à la librairie de l'Université, "L'invitation au Voyage" d'Henri Duparc, "L'Heure Exquise" et "d'Une Prison" de Reynaldo Hahn, "Sur l'Herbe," et "Sainte" de M. Ravel, "Clair de Lune" et "En Sourdine" de Gabriel Fauré. Était-ce l'influence musicale ou la réalité tragique des heures que nous vivons. — Une émouvante tristesse était évidente parmi l'auditoire. Cependant, le sentiment général qui prévaut et qui console est la certitude de la survivance française; et nous sommes pleinement conscient du privilège qui est nôtre de maintenir loin de la France meurtrie et douloureuse sa pensée civilisatrice et rayonnante qui a guidé et qui guidera encore les peuples à travers les siècles.

A notre réunion ce soir-là nous étions particulièrement charmés d'accueillir et de souhaiter la bienvenue à un membre distingué de l'Alliance Française de Hong Kong, Chine, Mlle Han Yin Cheng. Mlle Cheng est Dr ès lettre de la Sorbonne et membre du Corps Consulaire Chinois à Vancouver. Sa tante, Mme Cheng de Hong Kong, a été la fondatrice de l'Alliance Française dans la ville susnommée. Nous anticipons le plaisir qui nous sera donné d'entendre Mlle Han Yin Cheng prochainement dans une conférence sur la Chine et l'influence bienfaisante de l'oeuvre de l'Alliance Française dans sa ville natale.

NOUVELLES

Nous apprenons que notre jeune et distingué compatriote, Dr A. Jolicoeur de Québec, après six mois d'internat à l'Hôtel-Dieu de la Nouvelle-Orléans, a passé ses vacances au Mexique et à Québec.

Dr. Jolicoeur, un des plus brillants sujets de l'Université Laval, a fait un an d'internat à l'hôpital St. Paul, Vancouver, en même temps que son ami le docteur Clermont. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il a aussi l'intention de venir prochainement exercer sa profession à Vancouver.

* * *

Notre province prend un développement extraordinaire! L'agriculture si prospère dans nos régions, les nombreuses industries, les récents contrats de constructions navales octroyés à la Colombie s'élevant à plus de $175,000,000., l'exploitation de nos immenses ressources naturelles, forêts, pêcheries, mines, etc. sont autant de facteurs importants dans l'extension de la province. Nous le redisons encore, nous sommes anxieux de voir nos compatriotes venir nombreux ici partager les avantages considérables de notre belle province. Qu'ils soient assurés de l'accueil le plus cordial.

* * *

Sur l'invitation spéciale du "Local Council of Women de Vancouver", Mme Isabelle Burnada chanta à la réception à la Salle Georgie le 18 avril en l'honneur de Son Altesse Royale, la Princesse Alice, à l'occasion de sa visite ici. Mme Burnada se fit entendre dans la chanson "Land of Hope and Glory," qu'elle interpréta avec toute la beauté de son âme d'artiste et sa voix chaude et vibrante sut toucher tous les coeurs. Son Altesse, visiblement émue, remercia tout particulièrement notre compatriote.

* * *

Notre jeune compatriote, Yvonne Guiguet, lauréate de piano dans la classe de "Bach" au Festival de Musique de la Colombie-Britannique, reçut les plus flatteurs éloges des juges du Festival.

Son interprétation maîtresse de l'Etude Chromatique de Bach souleva l'enthousiasme aussi bien des juges que de l'auditoire.

Nous suivrons avec un vif intérêt la carrière musicale de cette jeune et sympathique artiste qui honore notre race.

* * *

Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue à Vancouver à deux charmantes Canadiennes françaises, Mlle Yvonne Croteau, de Montréal, et Mlle Béatrice Vinette, d'Ottawa, infirmières graduées des hôpitaux des Soeurs de la Providence. Nous sommes enchantés d'apprendre que ces demoiselles, qui se plaisent beaucoup dans notre contrée, ont décidé de suivre, à l'hôpital St. Paul, des cours supérieurs pour au moins un an. Nous serons heureux de les accueillir dans les nombreux cercles français de notre ville.

* * *

Mlle Stella Dréan, fille de M. et Mme Louis Dréan, et infirmière graduée de l'hôpital St. Paul, est partie le 5 mai pour New-York où elle doit suivre un cours de chirurgie orthopédique à l'hôpital de Brooklyn.

M. et Mme Dréan sont de vieux pionniers de l'Ouest. Fidèles aux belles traditions françaises, nous les trouvons toujours dévoués à l'idéal de notre cause. Mme Dréan a été présidente du Cercle de Dames de Langue Française au cours de 1939-40. Elle est aussi membre de l'exécutif de l'Unité de la Croix Rouge Française de Vancouver.

* * *

Nous nous réjouissons d'apprendre et félicitons chaleureusement M. et Mme Pierre Paris pour le succès obtenu par leur plus jeune fils, Roger, à ses premiers examens des sciences anatomiques. Roger poursuit brillamment ses études au collège de Chiropodie de Chicago où son frère aîné, Georges, a étudié trois ans et où ce dernier reçut son doctorat de Chiropodie en 1937. Le Dr Georges Paris seconde son père dans la direction à Vancouver de la fameuse Maison de Chiropodie et de chaussures, "Paris Shoe Store," bien connue sur tout le continent Nord d'Amérique.

* * *

Mme Gabriel Bonneau, femme de l'ancien chargé d'affaires à Kabul, Afganistan, est arrivée récemment à Vancouver pour y résider avec ses deux fils Raphaël et Michel. Son mari, le lieutenant Bonneau, lors de la capitulation de la France, résigna son poste à l'ambassade française de l'Afganistan et joignit volontairement les troupes du général de Gaulle.

* * *

Fiançailles

M. et Mme C. Chardon Labrie, de Vancouver, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Elizabeth, avec M. Avila Tremblay, fils de M. et Mme Clément Tremblay, de Lachute, Québec.

* * *

Mariages

Le mariage du Dr Paul Clermont, fils d'Alphonse Clermont et d'Alexandrina Barrette, de Lorrainville, Qué., et Mlle Hazel Lodzer, fille de Simon Lodzer et de Belva Stevenson, de Camrose, Alta., eut lieu le 7 mai à l'église St-François-Xavier, Camrose, Alta. Ils passeront leur lune de miel à visiter dans la province de Québec leurs nombreux parents et amis.

Le Dr Clermont qui a fait son internat à l'hôpital St-Paul, à Vancouver, C.-B., réalise les avantages remarquable qu'offre notre belle province. Il a l'intention de revenir s'établir en Colombie. Ses nombreux amis lui assurent un accueil très cordial.

Nos félicitations et meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

* * *

Le 23 avril, à l'église St-Antoine, à Vancouver, le R. P. Fogarty unit en mariage Anita-Florence, fille de M. et Mme Georges Bouchard, et Albert Avard, fils de feu M. et Mme Victor Avard, de Montréal. Pendant la messe nuptiale, Mlle Loretta Parisien chanta l'Ave Maria de Gounod.

Donnée en mariage par son père, la mariée était resplendissante dans sa toilette de satin blanc, garnie de dentelle. Son long voile de tulle était légèrement retenu par un diadème de fleurs d'orangers. Elle portait un bouquet de roses et de muguets. Son frère, Rodolphe, et sa soeur, Marguerite, étaient garçon et fille d'honneur. La réception eut lieu chez ses parents. Le toast aux jeunes époux fut offert par le Dr Pierre Paris. Félicitations et souhaits sincères.

* * *

Décès

Après une courte et pénible maladie, supportée avec un courage et une soumission toute chrétienne, M. Aristide Lamusse mourut à l'hôpital St. Paul, le 2 mai. Il laisse pour le pleurer, sa femme bien aimée, un fils, Maxime, et quatre filles, Hilda (Mme J. Blancard), Gatienne, Marguerite et France, et cinq petits-enfants.

A la famille si éprouvée, leurs nombreux amis offrent leur très vive et profonde sympathie. R.I.P.

* * *

Naissance

Mme Jean Blancard, née Hilda Lamusse, par circonstance extraordinaire ou plutôt consolation visible du ciel, donnait le jour à un fils, le jour même de l'enterrement de son père M. Ariste Lamusse.

Une sonnerie d'alarme un peu rare

HINSDALE, Mass. — L'incendie qui consumait la grange-étable de M. Antoine Cormier, un fermier de la région, aurait causé des dommages beaucoup plus considérables si le feu n'était communiqué à un camion qui y était garé. En effet, l'incendie provoqua un court-circuit des fils électriques du klaxon du véhicule et la bruit incessant de l'appareil alerta le propriétaire qui put sortir 15 vaches, 2 chevaux et 2 porcs de l'immeuble en flammes.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XX

Où, après avoir parlé d'une grande assemblée contradictoire, on en tient une petite qui finit mal

Dans les villages et les villes de province de la plupart des pays du monde, les pays catholiques s'entend, la sortie de la grand'messe est, sans contredit, le moment le plus mondain de la semaine. C'est l'heure où ces dames potinent et où ces messieurs discutent. Aussi n'est-il pas étonnant que ce soit, pour les établissements publics situés à proximité de l'église, l'heure lucrative par excellence.

Saint-Albert n'échappe évidemment pas à la règle; et l'assez vaste magasin de Léon Sénécal, le "tabacconiste," y était, à l'époque où se déroulent les événements qui font l'objet de ce récit, le rendez-vous dominical d'une partie de la population mâle. Mais, quand Louis Beaupré, le portier du cinéma Agora, y pénétra ce dimanche-là, le magasin était désert. Il faut dire que Louis avait quitté la messe pendant le sermon, en faisant le moins de bruit possible. Oh! ce n'était pas que ce pauvre Louis manquât véritablement de piété; mais pour une nature lymphatique comme la sienne, rester une heure debout au fond de l'église, était du domaine des supplices insupportables. D'autant plus que, comme il le dit à Léon Sénécal sitôt entré dans le magasin:

— C'est ben fatigant, barre de cuivre, d'écouter un long sermon de même, quand on est tout au fond de l'église, que monsieur le curé parle pas fort, puis qu'on comprend pas la moitié de ce qu'il dit.

Et Louis s'en fut, d'un pas traînard, se chercher dans la glacière rouge qui prolongeait le comptoir, une vague boisson gazeuse.

— Dis donc, mon Louis, questionna Sénécal, ton gérant là, puis Ninette Lortie, ça m'a l'air que ça va pas trop mal ensemble, hein?

— Oh! ben moi, j'sais pas, barre de cuivre. S'il y avait rien que moi pour s'occuper des affaires des autres, on s'en occuperait pas le diable, monsieur Sénécal. Jaser de ses propres affaires, c'est bien assez fatigant, sans jaser de celles qui nous regardent pas.

Ayant dit, Louis introduisit dans sa bouteille deux chalumeaux de papier parafiné, et se retourna pour voir à qui la porte, en s'ouvrant, livrait passage. C'était Girard, le boulanger, suivi de Mathieu, le boucher. Il fut tout de suite question des élections.

— C'est-y vrai ça, monsieur Mathieu, demanda Louis, qu'il va y avoir une assemblée contradictoire?

— Ben sûr, répondit le boucher. Jeudi soir, à l'Aréna.

— Ça évidemment, remarqua Girard, si Blanchard et ses petits amis prennent pas peur à la dernière minute.

Sénécal crut bon d'intervenir:

— Voyons Phil, raconte donc pas de bêtises! Pourquoi voudrais-tu que Blanchard ait peur? D'après moi ce serait plutôt Gaston Lecrevier qui aurait de bonnes raisons de ne pas oser se montrer.

— Puis pourquoi donc ça, batèche? demanda Mathieu.

Sénécal hésita un instant.

— Ben ça, mon cher Mathieu, je ne suis pas capable de te le dire, mais jeudi soir, à l'assemblée contradictoire, tu vas voir qu'il va éclater une bombe, et que ton Lecrevier va rentrer six pieds sous terre s'il en est capable.

— Bah! fit Girard, on les connaît les bombes à Blanchard, farine d'avoine! C'est pas ça qui nous fait peur.

— Non certain! surenchérit le boucher, surtout si ça ressemble à sa dernière! Puis tu peux dire à Blanchard que s'il a une bombe à faire éclater jeudi prochain, il fait mieux de faire ben attention avant de la lancer; parce que nous autres, en fait de bombes, on en a une demi-douzaine à sa disposition, et que si c'est un bombardement qu'il veut, il va être servi dans les grands prix!

— Oui certain! approuva Girard.

— Et tu peux lui dire aussi, poursuivit Mathieu, que si ça dépend rien que de nous autres, le jour où il pourra plus s'acheter des cigares de trente-cinq cents avec l'argent de la municipalité est à la veille de se lever.

— Eh bien moi, si vous voulez mon avis, répliqua Sénécal, on va "débarquer" Lecrevier sans misère, comme on a "débarqué son fameux monsieur Bernard.

— Monsieur Bernard? s'étonna Mathieu. Personne ne l'a "débarqué"! Il est parti parce qu'il l'a bien voulu.

— En tout cas, conclut Sénécal, c'est un beau numéro votre monsieur Bernard! Lui puis son secrétaire Marcel Lortie, ça fait une jolie paire. Un vieux "croche" qu'on ne sait même pas d'où il vient, et un gars qui est venu me dévaliser ici, à la pointe de son revolver, puis qui court les rues et qui a le front de se montrer partout!

— Prends garde, fit Mathieu, le juge l'a acquitté!

— Qu'est-ce que ça peut me faire ça, à moi? Je suis aveugle, peut-être? Je ne l'ai pas vu, sans doute?

— Ben, entre nous autres là, Sénécal, remarqua Girard, laisse-moi te dire que ça t'a pris ben du temps pour le reconnaître.

— C'est là que tu te trompes, Phil Girard! Ça ne m'a pas pris six semaines, ça m'a pas pris six jours, ça m'a pas pris six minutes pour le reconnaître! Seulement il me manquait un petit quelque chose pour être certain. Vous comprenez, je les estimais moi, les Lortie; ça fait que je me suis dit: "C'est pas possible que ça soye Marcel. Marcel ferait pas ça! T'as mal vu. Tu te trompes!" Dans un état d'esprit pareil, j'étais pas pour aller dire à la police que je pensais que c'était Marcel Lortie qui avait fait le coup. J'aimais bien mieux dire que je le savais pas et que c'était probablement un gars que j'avais jamais vu de ma vie. Comprenez-vous ça?

La porte s'était ouverte à plusieurs reprises et une dizaine d'hommes étaient entrés. Personne, cependant, ne semblait pressé de se faire servir. La tournure que prenait la conversation faisait pressentir à tous un orage prochain, et nul ne se souciait, par une interruption intempestive, de ramener le calme et, par conséquent, de priver l'honorable assistance d'une prise de bec qu'on espérait monumentale.

— Ben moi, farine d'avoine! dit Girard avec un calme nuancé de mépris, si tu veux mon avis, Léon Sénécal, le jour où tu as été dire devant le juge que tu avais reconnu Marcel Lortie, t'as rien que menti!

Sénécal pâlit sous l'injure.

— Oui certain, farine d'avoine! renchérit le boulanger, t'as menti, puis t'as menti dans la boîte aux témoins sous serment!

Et comme Mathieu essayait de le faire taire, il reprit:

— Y a assez longtemps que j'ai ça sur le coeur! Y a assez longtemps que je viens ici avec l'espoir que tu me donneras l'occasion de dire ce que je pense de toi, Sénécal!

Le marchand de tabac contourna son comptoir et vint se planter devant le boulanger, qu'il dominait d'une demi-tête. Le cercle des spectateurs s'élargit.

— Tu vas retirer ce que tu viens de dire! hurla Sénécal.

— Je retirerai rien "pantoute"!

— Tu vas retirer ce que tu viens de dire, ou autrement je vais te le faire rentrer dans la gorge à coups de poings!

Les spectateurs frémirent d'aise. Une bonne bataille n'est-elle pas un spectacle de choix?

Mais Girard ricanait:

— A coups de poings? Si ton frère vivait encore, Léon Sénécal, peut-être bien qu'à vous deux vous auriez une petite chance; mais toi tout seul, je te dis que t'as besoin de te lever de bonne heure!

— Vas-tu les retirer tes paroles? hurla Sénécal un peu surpris de voir le boulanger lui tenir tête avec autant d'audace.

— Je sais pas si tu appellerais ça les retirer, reprit Girard, mais je vas dire quelque chose: c'est que tu as témoigné contre Marcel Lortie, parce que sa soeur Ninette avait pas voulu de ta "saudite" face de singe! Voilà ce que j'ai à dire! Puis aussi que tu t'es parjuré! Et à cette heure, si t'es pas content, fais ce que tu veux, moi je suis prêt. Ben quoi, qu'est-ce que t'attends?

— J'attends, j'attends que tu commences, bégaya Sénécal.

— Ah! c'est rien que ça? Eh ben.... prends ça!

Et joignant le geste à la parole, Phil Girard décocha au menton de Sénécal, un "uppercut" du style le plus pur, qui envoya le marchand de tabac, tête première, dans un comptoir vitré, déranger la parfaite ordonnance d'une rangée de pipes.

Sénécal se releva aussitôt, mais il était évident que toute ardeur combative l'avait abandonné. Phil Girard, suivi de Mathieu et de Louis, sortit sans hâte, mais non sans majesté.

(à suivre)

Rappelez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

POUR LIRE EN FAMILLE

FALHER

CONGRES EUCHARISTIQUE

Sermon prononcé par le R. P. C. Desrochers, O.M.I.

"Non est in alio aligno salus." — Il n'y a de salut en aucun autre que dans le Christ Jésus." St Paul aux Galates.

Un jour, dit-on, saint Thomas d'Aquin, appelé à soutenir devant l'élite parisienne une thèse fondamentale choisit ce texte dicté par le psalmiste, "rigans montes de superioribus" et, l'interprétant dans un sens doctrinal, il montra la vérité issue de Dieu. illuminant les sommets de la vie intellectuelle pour se répandre ensuite au scin des foules. N'est-ce pas, mes frères, la splendide image offerte par le catholicisme et ses dogmes fondamentaux? N'est-ce pas aussi ce miracle permanent que Raphaël a voulu illustrer dans le célèbre tableau "la dispute du St Sacrement"? Au centre de la fresque brille l'hostie sainte foyer permanent de vérité, de vie et d'amour. Autour d'elle se presse la légion des grands saints et des grands docteurs; au sommet, l'artiste a représenté la cour céleste; de là-haut la lumière éblouissante descend sur les têtes et les habits des Pères, des Moines et des Docteurs. La grâce se propage pour ainsi dire circulairement d'âme en âme, se répand enfin et expire aux deux extrémités. Que faut-il voir, mes frères, devant cette grandiose conception? Ce n'est pas, à mon sens, la dispute du saint sacrement mais bien plutôt le triomphe à travers les âges de la vérité et de l'amour par le culte du Très Saint Sacrement.

Il ne faut pas se le dissimuler, mes frères, l'irréductible ennemi de la lumière n'a pas encore mis bas les armes, ni achevé sa pernicieuse mission. Prince des ténèbres, Satan sait encore utiliser pour ses fins perverses les faveurs de la nuit, les heures d'inquiétude et d'angoisses pour les âmes. Faut-il, pour cela, perdre confiance? A Dieu ne plaise! Faite pour les éternels renouveaux, l'Eglise catholique a déjà rencontré et subjugué des ennemis aussi redoutables que le communisme ou le nazisme. Toujours cependant, et à l'heure même où ses ennemis la proclamaient descendue dans la tombe, elle pouvait lancer son cri vainqueur: dans ce monde mortel, sur cette terre où tout meurt, moi je ne meurs pas; sur cette terre où tout change, moi je ne change pas.

Et faut-il vous dire maintenant quelle a été dans le passé et quelle sera dans l'avenir la grande régénération de la vie chrétienne, l'arme de salut pour les individus comme pour les nations? Je n'hésite pas à l'affirmer, c'est la divine eucharistie que vous êtes venus chanter, prier, exalter en ces jours de triomphe pour notre maître souverain. Retenez-le bien. mes frères, de l'autel catholique comme du Calvaire, part toujours contre les ennemis de la civilisation chrétienne ce cri par lequel saint Léon arrêtait la marche triomphale d'Attila dont Hitler est le fidèle portrait: "Arrêtez-vous ici: c'est la borne infranchissable à vos invasions."

Puissions-nous apprendre aujourd'hui que seule l'Eucharistie peut apporter la paix au monde parce qu'elle est le grand remède au mal d'égoïsme de notre époque. Sans elle, tous les remèdes proposés par les experts et les rêveurs seraient inefficaces ou nuisibles. J'affirme donc que l'eucharistie peut seule unir entre elles les classes sociales comme les nations, parce que, elle seule peut 1o tarir l'égoïsme, source de toutes les divisions et, 2e diminuer ou transfigurer la souffrance, source de tous les mécontentements.

Excellence, si la foule de croyants qui se presse autour de Vous se réjouit d'assister à cette brillante manifestation religieuse, c'est qu'elle y voit un éclatant hommage de foi, d'espérance et d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie. Avec le Souverain Pontife dont l'âme est au milieu de nous dans la personne de son illustre représentant, avec tous les organisateurs de ce congrès, avec tous nos petits enfants qui l'ont préparé de leurs prières, de leurs sacrifices, de leurs communions, nous croyons invinciblement que l'Eucharistie sauvera le monde. Forts de cet espoir, puissions-nous hâter, par nos efforts, le triomphe de notre maître et l'apaisement social de nos frères!

I. L'Eucharistie, avons-nous dit, peut seule tarir l'égoïsme, source de toute division et c'est en cela qu'elle est le grand remède au mal de l'époque. C'est une chose étrange, en vérité, que les hommes puissent se haïr alors qu'ils ont tant de raison de s'aimer. N'avons-nous pas le même Père dans le ciel? Et que demande un père sinon que l'amour règne entre ses fils? — Ne descendons-nous pas du même père sur la terre? Et qui que nous soyons, avons-nous le droit de répudier cette consanguinité en Adam? Quel que soit le nombre de générations qui les séparent de leur souche commune, n'est-ce pas le même sang qui coule dans les veines du modeste fermier et du riche industriel, de l'ouvrier aux mains lourdes et du professionnel type achevé de l'élégance et de la distinction? Aussi le P. Lacordaire avait-il raison d'écrire: "Le sang d'Adam parle en nous plus haut que tous les titres, il couche à terre aux pieds du même patriarche, comme aux pieds du même Dieu."

Ce n'était pas assez d'être frère en Dieu et en Adam. Nous sommes aussi devenus frères en Jésus-Christ. Les liens qui unissaient les hommes au Créateur et entre eux se relachaient. Le Christ alors est venu les resserrer. Oh! Comme il a désiré ardemment fonder la charite sur les ruines de nos égoïsmes! Avec quels accents d'infinie tendresse il disait à ses disciples: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres." A la dernière Cène sur le point de laisser le faible troupeau qu'allait disperser l'orage de la passion, avec quelle ferveur il disait encore: "O mon Père, faites qu'ils ne soient qu'un entr'eux comme nous ne sommes qu'un, vous et moi"! Unum sint! L'unité, l'unité divine entre les hommes, voila le voeu suprême du Coeur qui nous a le plus aimés.

Une autre raison de nous unir c'est le besoin que nous en avons dans la lutte pour la vie. Jetés faibles et désarmés dans cette vallée de larmes, nous sommes entourés d'ennemis. Si nous n'avons plus à redouter la fureur des grands carnassiers qui dévoraient nos pères, nous savons bien tout de même que nous ne pourrons jamais dominer la maladie, la pauvreté et toute la tribu des douleurs morales qui assiègent l'humanité. Dès lors, puisque nous sommes si faibles n'est-ce pas un crime de nous affaiblir encore par nos querelles intestines? Ne devrions-nous pas plutôt présenter un front uni à l'ennemi et marcher fraternellement la main dans la main?

Tout le mal vient de l'égoïsme, mes frères. L'homme peut s'aimer lui-même sans doute. Il peut fuir et combattre la souffrance, désirer le bien-être, revendiquer la liberté, repousser l'esclavage et la tyrannie, tout cela est dans l'ordre. Mais souvent il ne se contente pas de son droit, il empiète sur celui des autres et cela c'est l'égoïsme. L'égoïsme ne s'aime pas seulement, il s'adore; il se fait lui-même son dieu et comme tout Dieu demande des sacrifices, il offre ses frères en victime et les immole à ses caprices ou à ses fureurs. Malheur aux sociétés où la bête erre en liberté! Hélas! il y a longtemps qu'elle est déchainée sur le monde cette bête aux crocs sanglants. Au lieu de l'amour fraternel dont Dieu nous avait fait un devoir, l'histoire ne nous présente guère que des luttes fratricides. La présente guerre ne nous en offre-t-elle pas un nouvel exemple? L'homme achète toutes ses conquêtes au prix du sang de ses frères et la terre entière n'est souvent qu'un vaste champ du sang. "Ager sanguinis."

Si nous jetons les yeux autour de nous que voyons-nous? L'égoïsme qui sévit du haut en bas de l'échelle sociale: égoïsme des grands, égoïsme des petits. Egoïsme des spéculateurs qui ruinent en un jour des milliers de familles, égoïsme des travailleurs qui dépensent dans une orgie l'argent de la semaine qui devrait faire vivre la femme et les enfants. Tous nous avons à faire notre "mea culpa" car tous nous avons péché. "Omnes nos peccavimus." Ici des jouisseurs apeurés noient leurs terreurs dans le vin de leurs passions, là des ouvriers aigris méditent la reprise de la propriété sur le capitalisme, voir même la fin du monde capitaliste par la grande révolution sociale qui doit réduire la vieille société en cendres.

(suite la semaine prochaine)

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

(Juin 1941)

Intention générale bénie par le Saint-Père

Le baptême des petits enfants en danger de mort

Le baptême est nécessaire au salut, selon la parole de Notre-Seigneur: "Personne, s'il ne renait de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume des cieux." (Jean, III, 5.) Les adultes qui sont dans l'impossibilité de recevoir le baptême peuvent encore y suppléer par le désir de le recevoir. Mais le ciel reste fermé à tout enfant non encore baptisé. C'est donc un devoir grave que d'assurer ce seul moyen de salut à tout enfant en danger de mort. Lui refuser le baptême, c'est lui refuser le bonheur du ciel. Le petit catéchisme nous enseigne que "le ministre ordinaire du baptême est le prêtre, mais que dans le cas de nécessité toute personne peut et doit baptiser." Ce qui importe avant tout, c'est d'assurer la validité du baptême et pour cela il faut savoir baptiser et avoir au moins l'intention de faire ce que fait l'Eglise. Prions que tous comprennent leur devoir et assurent l'entrée du ciel à tous les petits enfants en danger de mort.

Intention missionnaire

La conversion des Shintoïstes

Le shintoïsme, religion nationale du Japon, consiste en une sorte de culte de la nature avec une dévotion spéciale pour les ancêtres. Il existe de temps immémorial. La déesse du Soleil est particulièrement vénérée parce que, selon la tradition, c'est d'elle que descendit le premier empereur japonais. On compte actuellement 112,000 temples shintoïstes pour plus de 17 millions d'adhérents répartis en treize sectes reconnues par le gouvernement. Les fonctionnaires des 198 temples shintoïstes d'Etat sont nommés par le gouvernement, tandis que les prêtres et les fonctionnaires des autres temples sont nommés par leurs fidèles et approuvés par l'autorité civile. (Guide des Missions.) Demandons que ces 17 millions de shintoïstes reconnaissent le vrai Dieu et viennent grossir les rangs de l'Eglise du Christ.

CONVERSION

Une conversion qui rappelle celle de saint Paul

MADRID — Un des chefs de la renaissance religieuse à Madrid est le Père Manuel Garcia Morente qui avant la guerre civile était le professeur Garcia Morente, recteur de la Faculté des Lettres de l'Université de Madrid et un des chefs notoires de la lutte contre la religion catholique.

L'histoire de la conversion et de l'ordination de ce professeur rappelle étrangement celle de saint Paul.

Lorsqu'il fasait ses cours à l'université de Madrid, le professeur Morente ne manquait jamais de s'élever en blasphèmes contre l'Eglise et la religion. Il avait le catholicisme tellement en haine qu'il ne pouvait souffrir la présence d'un prêtre dans la salle des cours. Il avait formellement interdit l'entrée de la salle aux religieux qui suivaient alors les cours de la Faculté.

Secrétaire de la Ligue de l'éducation libre, il aida à la suppression de l'ordre des Jésuites en Espagne et à l'interdiction de l'enseignement par les religieux. Son but et celui de ses collègues était la suppression complète de l'enseignement religieux dans les écoles espagnoles.

Au lendemain de la guerre civile, constatant l'étendue du mal qu'il avait fait, il se présenta un jour devant Mgr Leopoldo Eijo y Garay, évêque de Madrid, et demanda à genoux pardon des fautes qu'il avait commises et du scandale qu'il avait créé.

Il se convertit peu de temps après et fut ordonné prêtre.

CONGRES DE FALHER

Suite du rapport de la semaine dernière

Le jeudi après-midi, nous fûmes les heureux témoins d'une procession inoubliable à travers les modestes rues du village de Falher. A 2.30 h., le défilé se met en marche. A la tête de la procession, le jeune Paul Maure, revêtu du costume des écoliers de Falher, béret rouge, cravate rouge et chemise blanche, s'avance sur son petit "poney" portant le drapeau du Sacré-Coeur. Les garçons de Falher suivent immédiatement la croix et les accolytes, tous portent des bérêts et des chemises blanches, les petites filles suivent en robe noire, et collet et béret blanc. Les enfants de Donnelly y sont tous aussi, portant leur costume distinctif, béret et cravate bleus, pour les garçons; béret bleu et collet blanc pour les demoiselles. Les nombreux enfants de Girouxville s'avancent quatre par quatre portant fièrement eux aussi un béret de couleur baiche, le défilé se continue impressionnant, ce sont les enfants de McLennan avec leur Képi bleu marin; les enfants de Guy avec leur béret vert; Ceux de l'école Lefebvre en Képi blanc, et enfin nos enfants du Lac Magloire dirigés par leur jeune maitresse, Mlle Bugeaud, portant le képi aux couleurs papales.

1000 enfants défilent ainsi, lentement, recueillis, chantant tantôt des cantiques français, récitant tantôt à pleins poumons les aves, pour obtenir la paix dans le monde.

Les dames à leur tour, et les demoiselles se pressent à la suite des enfants, elles sont 400; elles défilent pieuses et fières de leurs propres enfants, ou de leurs jeunes frères et soeurs. Elles répondent au chapelet que récitent continuellement quelques dames: Mmes Langelier, de Falher; Pariseau, de Donnelly; Granger, de Tangent, etc.

Les hommes précèdent immédiatement le clergé revêtu des ornements sacrés. Ils sont eux aussi près de 400. Leur tenue est impressionnante, on rencontre dans ce défilé des vieillards aux cheveux blancs, des jeunes déjà appelés au camp d'entraînement militaire. Les hommes récitent aussi le chapelet; quatre hommes président, se partageant le long défilé; ils récitent le chapelet et la foule répond. MM. Cimon, de Donnelly; Jean St-Arnaud, de Girouxville, et Paul-Auguste Sicotte et Joseph Choquette, de Falher.

Parmi le clergé, nous remarquions particulièrement les RR. PP. Stanislas Lajoie, ancien curé de Falher, aujourd'hui économe vicarial; Luc Beuglet, assistant-économe vicarial; les RR. PP. Boucher, curé de St-Joachim d'Edmonton, Valérien Gaudette, du Juniorat St-Jean; Georges-Edmond Bourque, O.P., curé de Tangent; P.-Emile Gagnon, curé de Guy; Marcel Proulx, O.M.I., curé de Donnelly, Gérard Forcade, O.M.I., de l'évêché de Grouard; Léon Nadeau, O.M.I., curé de Girouxville; Alfred Bouchard, O.M.I., curé de Falher; Antoine Marcoux, O.M.I., vicaire de Falher; Eugène Beaucage, O.M.I., curé de MacLennan; Jean-Marie Dréau, O.M.I., premier desservant de Falher dès le début de la paroisse, aujourd'hui missionnaire résident à MacLennan; Hubert Marcotte, O.M.I., curé de Nampa; Alonzo-Dénis Gobeil, O.M.I., propagandiste de la Survivance; Lucien Maheux, missionnaire chez les cris de Grouard, et le Père Roué, missionnaire au Lac Poisson Blanc, et le Père Clément Desrochers, desservant de Jean-Côté et vicaire à Girouxville.

Plusieurs Frères et plusieurs religieuses sont venus aussi réhausser l'éclat de cette cérémonie par leur présence. Nous remarquions toutes les Soeurs Sainte-Croix de Donnelly et de Falher ayant à leur tête la R. Mère Marie de Ste-Maximilienne, supérieure-générale de la communauté, et la R. Mère Marie de Ste-Flore d'Auvergne, la directrice-générale des études pour toute la communauté méritante des Soeurs Ste-Croix. Nous remarquions aussi une forte délégation de religieuses de la Providence venues de MacLennan, de Peace-River et de Grouard.

Nous retenons quelques noms des Frères convers oblats: Kerherve, Nicol, Allie, Paquet, Létourneau et Beaulac, tous sont venus de Grouard.

Monseigneur portait lui-même le T. S. Sacrement.

MM. Aurélius Servant, Louis Dentinger, Omer Lambert et Armand Brien portaient le "dais."

Cette longue procession s'est arrêtée à la demeure de M. Lionel Chalifoux, agent de la Massey Harris, où nous avions un reposoir fait avec goût.

Dès le retour de la procession, le R. Père Bouchard, O.M.I., curé de Falher, donnait une instruction où il démontrait clairement et avec éloquence que la très sainte Eucharistie "fut dans le passé comme elle le restera dans l'avenir la grande régénératrice de la vie chrétienne, l'arme de salut pour les individus comme pour les nations."

Enfin, Monseigneur descend la longue estrade et vient bénir plusieurs malades assis dans des fauteuils. Rien n'est plus impressionnant que de voir ces affligés courber le front devant le Tout-Puissant et solliciter leur guérison. Parmi nos malades, nous pouvions remarquer le jeune Vincelette, pauvre petit infirme, âgé de six ans à peine, et Mme Plourde, l'ancienne chroniqueuse de Falher, qui fut jadis si dévouée à nos oeuvres paroissiales, et qui souffre de maladie de coeur depuis plusieurs années déjà. Les prières montaient ferventes de toutes les lèvres de la population qui répétait les invocations prononcées par le R. P. Bouchard.

Cette longue et belle cérémonie, cette manifestation de foi se termine par une bénédiction du T. Saint-Sacrement. La chorale de 200 enfants fait toujours les frais du chant, avec grand succès.

Le soir de ce beau jour, 200 enfants nous donnent un pageant d'actualité. Ce sont les peuples belligé-

(suite à la page 6)

FELICITATIONS DE LA COLOMBIE

A l'occasion du 50e anniversaire de Morinville, Alta.

Nous adressons à nos compatriotes de Morinville nos chaleureuses félicitations et nos meilleurs souhaits à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la paroisse St-Jean-Baptiste.

Grâce à "La Survivance" nous avons suivi récemment avec un juste sentiment de fierté et d'émotion le déploiement de ces fêtes mémorables. Encore une fois, la fidélité religieuse des nôtres aux confins du monde atteste le titre glorieux donné à la France et à sa race, de "Fille aînée de l'Eglise."

MORINVILLE

C'était dimanche dernier le premier du mois et selon leur habitude les jeunes de la paroisse en ont profité pour s'approcher de la sainte table en corps. Puis ils se rendirent dans la salle paroissiale pour le déjeuner qui leur fut servi par Mme McDonald assistée de quelques gentilles demoiselles.

Vous dire qu'il y avait du monde à ces agapes fraternelles ne rend pas notre pensée. Ils étaient au delà de 140. Il nous a fait plaisir de remarquer entr'autres notre président du Camac, M. Ernest Morissette qui était venu du camp militaire de Camrose pour se trouver avec ses amis et que d'autres encore? Roger Dalphond, Gilbert McDonald, de l'armée d'Edmonton.

Les agapes durèrent une couple d'heures, juste assez pour permettre aux jeunes demoiselles de se rendre pour le premier exercice de leur journée mariale. A dix heures elles étaient dans la chapelle du couvent, prêtes à écouter le P. Pelchat, leur prédicateur de la journée. Durant le cours de l'après-midi et le soir, elle allèrent de la chapelle à la salle de récréation ou encore au cimetière. Les heures passèrent bien rapidement et dans la soirée l'on eut la réception dans la congrégation de Marie. Là aussi ce fut bien beau et nous félicitons nos jeunes de s'être ménagé ce beau jour consacré à la sainte Vierge. Nous ne doutons pas que celle-ci protégera d'une manière particulière ces chères enfants qui se réclament de Sa famille.

Lorsque la réception d'enfants de Marie fut terminée, les élèves du collège des Jésuites nous donnèrent une magnifique séance en Anglais. Elle fut fort appréciée par l'assistance qui se pressait dans la salle et nous remercions d'une manière particulière ces acteurs qui eurent l'heureuse idée de venir nous intéresser pendant quelques heures.

* * *

Le mois de juin vient de commencer et c'est pour toutes les paroisses de notre région une suite de piqueniques au profit de l'église. Ainsi Villeneuve commençait hier même, Rivière-qui-barre suivra dimanche prochain, Mearns le 15 et Morinville le 22. Pour nous, c'est plutôt la fête de saint Jean-Baptiste que nous célébrons puisque ce saint est le patron de notre paroisse. Déjà tout un programme est à s'élaborer. Nous aurons grand'messe solennelle, amusements de toutes sortes au cours de l'après-midi et le soir la séance traditionnelle. Nous ne doutons pas que la fête soit un succès assuré car toute notre population est anxieuse et même heureuse de prendre part à ces réjouissances de famille. Nous en parlerons de nouveau dans nos prochains courriers.

Son frère, Louis, l'accompagnait au piano. Mme Bastide nous dit le "Temps des Cerises" et en rappel nous chanta "La Madelon." Mme Edmond Gaumont était au piano. Un artiste qui par hasard se trouvait dans la salle et qui en amateur avait apporte son instrument favori: un accordéon, fut longuement applaudi et dut revenir trois fois sur la scène. Saluons M. Gabriel Paradis. Et pour terminer Mlle Blanche Landry et Mlle Rose Gaumont, celle-ci travestie en jeune homme, nous jouèrent une comédie mi-chantée, mi-parlée. Leurs gestes et leur mimique étaient d'un comique achevé. Leur accompagnatrice était Mlle Enédine Rocque. On se sépara au chant de "O Canada".

Nous adressons nos remerciements aux Dames d'autel qui ont préparé cette belle soirée, aux artistes du concert, à tous les paroissiens et à nos amis d'Edmonton, Fort Saskatchewan, Gibbons et St-Albert qui sont venus se joindre à nous.

* * *

Lundi à 10 heures avaient lieu les funérailles de Frank Béland décédé à l'hôpital St-Joseph d'Edmonton. Né à St-Agapit, province de Québec, en 1856, il est venu s'établir dans l'Ouest vers 1890. Pendant plusieurs années il resta sur une ferme à l'est de l'école St-Eugène. Plus tard, il vendit sa terre à son beau-frère Joseph Bouffard et se retira à St-Albert où il a travaillé assez longtemps au service des Soeurs Grises. Resté célibataire et rendu à un âge avancé il était entré à l'hôpital St-Joseph depuis septembre dernier. Il est décédé le 29 mai à l'âge de 85 ans. Son service fut chanté à Lamoureux par M. le Curé Garnier, assisté du R. P. Boucher et du R. P. Patoine qui remplissaient l'office de diacre et sousdiacre. Le défunt laisse après lui deux neveux: Harry et Philippe Bouffard, une nièce: Mme MacDonald. Les porteurs étaient: MM. J.-P. Lamoureux, Henri Boisjoli, Rémi Noël, Francis Lebel, Ernest Moreau et Aimé Lalonde. Nous offrons à la famille nos sincères condoléances.

LOS ANGELES

William Randolph Hearst. Son père, un mineur, l'a laissé propriétaire et contrôleur, en compagnie de quelques autres, de deux mines. Il lui laissa aussi du "real estate" et de la monnaie. Ces deux mines sont devenues des plus immenses. La Homestake Mining Co. of Lead, S. Dakota, se trouvent aussi la plus forte mine d'or des Etats-Unis. La Cerro de Pasco Copper Co., au Pérou, emploie 2000 hommes, possède tout aux alentours pour une étendue d'un rayon de 100 milles, chemins de fer, routes, même une ville de 20,000 de population. Hearst est entré en plus, depuis que son père est décédé, dans une demi-douzaine d'autres mines.

M. Hearst est ambitieux. Il s'intéressa au journalisme. Aujourd'hui, il possède 29 journaux, dans les 18 plus grandes villes du pays, donnant une circulation de 5½ millions de copies par jour, 10 "magazines" d'une circulation de 6 millions par mois, trois en Angleterre. Il s'est établi autour du monde une des plus grandes agences de nouvelles. Il possède un studio et beaucoup de cinémas, 8 postes de radio, et malgré son grand âge, étant né en 1863, il est entré dernièrement dans les constructions d'avions. Ses propriétés sont très étendues. Celle de San Siméon, au bord de l'océan, entre Los Angeles et San Francisco, sur laquelle il demeure dans un château, est de 270,000 acres et vous décrire cette demeure serait vous ébranler la crédulité.

Il possède 2,000,000 d'acres au Mexique. A New-York, il surpasse les Astors, Vanderbilt, Rockfeller et Morgans. On y trouve 3 larges hôtels, un grand théâtre et d'innumérables propriétés à bien des endroits, un ensemble de $75 millions, dit-on. Donc, M. Hearst est placé le second homme de la nation au point de vue de la fortune valeur personnelle.

Il a cinq fils, tous gros et grands, dont deux sont jumeaux. Il voulut divorcer sa femme, mais elle, fervente catholique, refusa. Ils vivent séparément. Son plus grand chagrin, que nous disent plusieurs livres que j'ai lus sur son sujet, est de se voir âgé. Que le temps passe vite, surtout si on est riche et ambitieux! Bien que riche et ambitieux, il n'a jamais réussi à grimper à son rang en politique. Sur ce champ on nous dit qu'il mourra bien détesté. R. THIBAUDEAU

LAMOUREUX

Dimanche, 1 juin, nous avions une foule de deux cent personnes à notre soirée familiale et les trente-quatre tables étaient occupées par les joueurs. Pour satisfaire tous les amateurs, plusieurs autres tables auraient été nécessaires. Durant la partie une rafle a été faite au bénéfice des Français libres. L'objet raflé était un couvre-lit genre "chenille" donné par la Baie d'Hudson. Il fut gagné par Mrs Holfsted, d'Edmonton.

Les gagnantes aux cartes furent Mme Lucien Langlois, Mlles Mathilde Langlois et Cécile Rocque qui remportèrent les prix donnés par Mmes Laurent Lamoureux, Joseph Gravelle et Emile Normandeau.

Parmi les hommes, MM. Ernest Morin, Joseph Gravelle et Emile Rocque gagnèrent les prix offerts par MM. Jean Normandeau, Euclide Villeneuve et Jules Lamoureux. Le prix d'entrée, splendide bol à fruits offert par M. Emilien Paradis fut remporté par Mlle Cécile Rocque. Après le délicieux goûter, un petit goret donné par M. Joseph McPike, a été vendu à l'encan chinois et a rapporté la somme de $10.65. Mme Aurélia Desrosiers en fut l'heureuse gagnante.

M. Louis Moret ouvrit le concert en jouant deux morceaux choisis sur le piano. Maurice Turner nous chanta deux chansons en s'accompagnant sur sa guitare. Puis Mlle Denise Moret, dans un ravissant costume de matelot, avec des gestes gracieux, nous charma par deux chansons célébrant la poésie du grand Océan.

BEAUMONT

Après 10 ans à la présidence de l'A.C.F.A., M. Charles Soucy a cru bon de passer le fardeau à des bras plus jeunes. C'est avec peine que cette démission a dû être acceptée. C'est M. Alexandre Bérubé qui fut élu pour remplacer M. Soucy à la présidence. Un vote de remerciement à l'endroit de M. Soucy fut chaleureusement accueilli par l'auditoire. L'on voulait par là le remercier du magnifique travail qu'il a accompli durant les dix dernières années.

Les anciens conseillers ont été réélus. Il est entendu que M. Soucy est toujours au service de la cause et que les Canadiens français de Beaumont pourront toujours compter sur son dévouement.

Dimanche, le 26, un shower avait lieu chez Mme Alexandre Bérubé en l'honneur de sa soeur, Mlle Jeanne Dagenais, en vue de son futur mariage. Presque toutes les jeunes filles et dames de la paroisse y étaient et la future reçut de beaux et nombreux cadeaux.

* * *

Lundi, le 26, avait lieu le mariage de M. Adrien Bérubé avec Mlle Jeanne Dagenais. M. Pierre Bérubé servait de témoin à son fils et M. Ernest Dagenais accompagnait sa fille. Comme ces deux jeunes gens faisaient partie de nos congrégations paroissiales, les bannières et drapeaux furent sortis; la balustrade était bien décorée. Ce fut un beau mariage. M. le curé Chartrand bénit l'union et après la messe, les nouveaux époux partirent en voyage pour visiter Calgary, Banf. Ils revinrent par Jasper. A leur retour une soirée réunissait presque toute la paroisse dans une des salles de la ville. Ces nouveaux époux demeureront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

* * *

On est en train de faire des travaux à l'église afin de recevoir notre orgue qui arrivera bientôt. C'est M. Amédée Leblanc qui fait l'ouvrage.

* * *

Dimanche dernier avait lieu l'élection de la présidente pour notre St-Jean-Baptiste qui aura lieu le 29 juin.

* * *

Le grain semble se relever un peu malgré que nous n'ayons presque pas eu d'eau. Il y eut pas mal de dommage par l'eau et la gelée. Plusieurs jardins sont complètement finis et d'autres semblent vouloir se relever un peu. Enfin, tout a un peu souffert.

* * *

Chez M. Ernest et chez M. Oscar L'Heureux sont allés visiter M. Alfred L'Heureux de Vimy dimanche dernier, de même que chez M. Wilfrid Magnan qui sont allés visiter des parents de Legal.

* * *

Le 30 mai, nos jeunes des écoles sont à écrire leur examen de français aujourd'hui. C'est beau de voir l'ambition que chacun y porte. Nous espérons qu'il continue afin de bien apprendre leur langue et plus tard être de vrais petits Canadiens français.

CHAUVIN

Fête du R. P. Curé, à l'occasion du 5e anniversaire de son ordination sacerdotale et de sa première messe.

Samedi, il y eut cantiques appropriés chantés par les enfants et nombreuses furent les communions des petits.

Dimanche, la chorale exécuta une messe en musique. Le R. P. Curé portait un ornement gothique blanc reçu en cadeau. Au prône, il expliqua l'origine de ce vêtement; aussi, les gens parurent très satisfaits de cette belle acquisition. Dans son sermon, le R. P. Curé expliqua les cérémonies d'une ordination et fit voir que le caractère sacerdotal est la source de la grandeur du Prêtre. La quête, telle que recommandée par Sa Grandeur, Mgr l'Archevêque, fut faite pour l'oeuvre du Grand Séminaire et des vocations à la prêtrise. Cette collecte obtint un véritable succès. Des fleurs de la côte ornaient le maître-autel.

Malgré la mauvaise température, l'assistance fut très considérable au salut solennel du soir. Ce salut fut suivi d'une intéressante soirée préparée par les élèves de l'école St-Aubin. Un duo de piano, par Mlles Cécile Paré et Irène Colette, "La danse du vent" souligna l'entrée du R. P. Curé.

Les filles présentèrent "Un beau rêve". Cette opérette se termina par la présentation d'un bouquet spirituel enluminé par une religieuse Sainte-Croix de Saint-Laurent. On offrit aussi deux douzaines de roses rouges naturelles et une bourse richement garnie de 4,000 sous, résultat des billets d'entrée à la séance.

Toute la gent écolière se fit entendre dans un choeur vibrant "Vivat au Pasteur."

Mlle Léa Delémont lut l'adresse dans laquelle on faisait allusion au sublime ministère du prêtre.

Quelques petits chantèrent en anglais "Echo" puis ce fut un dialogue "Troublesome Servant" interprété par Harvey Davis et Mitchell Martyno.

Robert Côté chanta avec beaucoup de coeur "Mother Machree". Un groupe de garçons jouèrent ensuite une comédie intitulée "On remplace le Curé". Une belle morale se dégage de cette pièce: "Demandons à Dieu pour les vocations sacerdotales le courage et la persévérance et supplions-le de donner encore beaucoup de prêtres à son Eglise et surtout beaucoup de prêtres pour le pays."

Enfin, les aînés firent entendre un chant en anglais "Angelus."

Le R. P. Curé nous adressa la parole. Il manifesta d'abord sa grande surprise, car il ne s'attendait pas à une pareille fête. Puis il témoigna sa reconnaissance au bon Dieu pour l'appel au sacerdoce, à la Sainte Vierge pour sa protection spéciale, à sa Congrégation pour sa formation reçue, à ses parents et à ses bienfaiteurs. Il promit de rendre au centuple les prières inscrites au bouquet spirituel. En retour de la corbeille de roses et de la magnifique bourse, il exprima le désir de donner aux paroissiens une terre productrice et une bourse bienfaisante. Il insista sur la nécessité des vocations sacerdotales et religieuses. Il attira notre attention sur le rôle des parents, des mères surtout. "C'est au coeur de la mère que se forme le coeur du prêtre." Il parla de la préparation première à la prêtrise, préparation délicate qui s'accomplit par une formation chrétienne, dans un centre de foi solide, de volonté forte et de coeur droit. Il remercia enfin les religieuses, les parents et les enfants pour cette fête si belle.

A l'Ascension, l'assistance était très imposante. Le R. P. Curé parla du ministère du prêtre. "Presque aucun bienfait dans la famille sans que le Prêtre, au nom de Dieu, ait eu son intervention."

* * *

Mme Carwright et Armand Poirier, de Viking, sont actuellement en visite chez leurs parents.

* * *

M. et Mme Elphège Courchesne sont partis lundi pour un voyage dans l'Est.

* * *

Mme Martyno et ses enfants sont rendus à Edmonton depuis lundi, pour affaires.

* * *

Depuis quelques jours, une pluie bienfaisante tombe lentement. N'oublions pas de remercier le Seigneur pour cet appréciable bienfait.

DONNELLY

Départs:

M. l'abbé M. Legault, curé de la paroisse, quittait ses paroissiens pour retourner dans l'Est. Le R. P. Marcel Proulx, O.M.I., le remplace.

* * *

Mlle Simonne Charland quittait son frère et sa soeur pour retourner, elle aussi, dans Québec.

* * *

M. Marcel Gravel partait pour s'enrôler dans l'aviation. Nous avons appris qu'il est maintenant à Toronto. Bon courage Marcel!

* * *

M. Lucien Maisonneuve remplace M. Gravel au magasin et bureau de poste chez M. J.-B. Béland.

* * *

Malades

M. Gabriel Boulet est à l'hôpital de McLennan souffrant d'appendice rupturé. Son état s'améliore un peu.

* * *

Mlle Thérèse Thérriault a dû être aussi transportée à l'hôpital pour être opérée pour l'appendicite.

Nous souhaitons à nos malades un prompt rétablissement.

En voyage

Mardi soir, le 27 mai, Mme P. Maisonneuve, et sa fille Thérèse, quittaient les leurs pour une promenade dans l'Est.

Nous leurs souhaitons à tous deux un bon voyage.

* * *

Congrès

Presque toute la paroisse de Donnelly assistait au magnifique congrès Eucharistique qui a eu lieu à Falher la semaine dernière.

* * *

Décès

Mme Alphonse Côté, autrefois de McLennan, est décédée le 21 mai dernier, à Montréal.

Elle laisse orphelins, pour la troisième fois, ses beaux-enfants: Paul-Emile, Sylvio, Sylviane, Fernande et Geneviève, auxquels nous offrons, ainsi qu'à ses autres parents, nos sincères sympathies.

CLYDE

Naissances: A M. et Mme B. Chevalier (née Célestine McDonnel) un garçon né le 30 mai.

A M. et Mme Michel (Mike) Petrishen, du district de Reed Lake, un garçon né le 28 mai.

* * *

Mlle Agnès Provost, de Morinville, qui travaillait à Clyde depuis plusieurs mois, nous a quittés pour prendre une position à Legal. Nous regrettons de la perdre et lui souhaitons bon succès dans ses nouvelles occupations.

M. Mercier, de Morinville, est venu s'établir au village. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue et espérons que sa famille pourra venir le rejoindre ici.

* * *

Nos jeunes gens continuent à nous quitter. Etienne (Steve) Kormendy s'est enrôlé dans l'armée et a été envoyé au camp de Grande-Prairie.

Pierre Ashton s'est enrôlé dans la R.C.A.F. Sa mère et son frère, Georges, l'ont accompagné jusqu'à Edmonton. Il est à présent au camp de Mossbank, Sask.

* * *

M. le curé s'occupe de distribuer de jeunes cochons à ceux qui peuvent les élever, dans l'espoir de ramasser de quoi aider aux finances de la paroisse.

Ame

A mesure que l'homme vieillit, la nature descend et l'âme monte.

LACORDAIRE

—o—

Une âme est à elle seule un grand peuple. LACORDAIRE

FALHER

Nous avons longuement parlé des succès du congrès eucharistique régional de la région Rivière-la-Paix. Les sacrifices de nos enfants ont déjà été signalés, certaines grandes personnes, en outre, se sont montrées très dévouées. Je ne signale que quelques faits: Un monsieur arrête ses semences et vient travailler deux jours pour nous aider à édifier les estrades. Une dame envoie un de ses deux grands garçons empiler du bois toute une après-midi, pourtant ce jeune homme était indispensable sur la ferme. Mais les semences attendront tandis que le congrès ne peut pas attendre. Un autre homme, qui n'a qu'un garçon à la maison, profite d'une course au village, pour donner quelques heures de travail aux estrades. Un homme âgé, rendu inactif par un mauvais état de santé, tient à donner quand même toute une journée de travail, pourtant pour ne pas se fatiguer et suivre les ordres de son médecin, il dut louer les terrains qu'il ne pouvait pas travailler seul.

Nous tenons en outre à remercier par la voix sympathique de notre journal, les messieurs qui se sont dévoués à tous nos travaux. Nous nommerons quelques noms, peut-être que leur exemple engendra une saine contagion de dévouement, car nous aurons plus tard d'autres fêtes, et qui dit fête, dit sollicitation ennuyeuse, encombrante, de bras dévoués.... MM. Aurélius Servant, Arthur Gingras, Gérard Bugeaud, Lucien Beaudoin, Thomas Thivierge, Joseph Lemire, Gédéon Turcotte ont été des ouvriers précieux.

MM. Paul-Auguste Sicotte gérant de la Coopérative de Falher, et Arthur Dentinger, agent de l'Imperial Oil et de machineries agricoles, ont fourni bénevolement le bois des estrades; MM. Filion, de Donnelly, Théodore Rémillard, de Girouxville, ont fourni gratuitement leur camion pour le transport du bois de Girouxville, pour la confection des bancs. M. Filion a particulièrement fait de grosses dépenses pour ce Congrès, qui après tout ne se passait pas dans sa paroisse. C'est un acte de désintéressement qui mérite d'être signalé. Cette mention honorable est sûrement méritée par MM. Charland, Béland et Charles Jameault, tous de Donnelly, qui se sont dévoués à l'organisation obscure du Congrès, en mettant leur char et leur temps gratuitement à la disposition des enfants, aux jours de pratiques.

MM. Arthur Dentinger, agent de l'Imperial Oil; Jean-Louis Dumont, agent de la B.A. Oil; Henri et Charles Guénette, marchand de bois et fermiers; Louis Besset et plusieurs autres que nous ne connaissons pas ont mis leur camion gratuitement à la disposition de nos écoles.

Tous ces gens font preuve de bon vouloir et cimentent l'entente cordiale qui existe entre nos paroisses. Chaque curé pourrait ajouter les nombreux noms de paroissiens dévoués de leur arrondissement qui ont, pour la plupart, donner beaucoup de temps et fait plus que leur part peut-être dans ce beau Congrès. Encore une fois, par la voix du journal, et au nom du comité d'organisation des enfants, nous remercions ces amis généreux et ceux qui ont répondu à notre invitation faite par la voix du journal, et ceux qui ont répondu à nos quelques lettres particulières.

Nos distingués visiteurs qui ont réhaussé de leur présence l'éclat de ces fêtes intimes, et particulièrement notre dévoué Evêque, un merci, pour s'être prêter si complaisamment à tous nos caprices d'enfants, un peu capricieux peut-être.

GUY

Samedi le 24, à 7.15 h. du soir, arrivait à Guy, en temps pour le mois de Marie, un Camion Ford de 2 tonnes; il venait de St-Paul de Montmagny, 3118 milles; il avait fourni un voyage sans accident avec $94.00 de gazoline. Il était conduit par son propriétaire, M. Ernest Gosselin; son épouse, ses neuf enfants, dont deux jumelles de 12 mois, et un M. Alphonse Brochu les accompagnaient. Avant son départ pour l'Ouest, B. Gosselin avait fait chanter une grand'messe à Guy pour mettre son voyage sous la protection de Marie; la Sainte Vierge a fait royalement droit à sa demande. Lundi, le 26 mai, M. Gosselin faisait chanter une seconde grand'messe en reconnaissance et en demandant de nouveau le secours de la Sainte Vierge. Au sortir de la messe, un fermier de Guy lui faisait une proposition, et dès le lundi, M. Gosselin était déjà installé sur une ferme de 160 acres avec maison d'habitation à deux étages, toutes les dépendances, une vache, plusieurs cochons, toute la récolte et le jardin. M. Gosselin a aussi pris un autre 160 acres. Quant à M. Alphonse Brochu, il a aussi choisi un 160 acres et il a l'oeil sur un second 160 acres. Avoir recours à Marie, c'est être assuré du succès spirituel et temporel. Guy est fier de ses nouveaux colons qui sont de fervents catholiques; lundi matin, ils étaient tous à la Sainte Table.

* * *

Notre mois de Marie se terminera samedi soir ainsi que la neuvaine préparatoire à la Pentecôte. Continuons de prier pour la fin de cette guerre.

* * *

Nous aurons un pique-nique le dimanche de la Trinité, le 8 juin. La grand'messe est à dix heures. Chacun apporte son panier. Il y aura un restaurant sur le terrain. Il y aura divers amusements. La paroisse a un très beau terrain pour se récréer honnêtement. Venez nombreux encourager une oeuvre paroissiale. Il y aura balle-molle, croquet, etc., etc.

SPIRIT RIVER

Le 19 mai, le Père Curé baptisait Joseph-Ernest-Louis Labrecque, né le 11 mai, enfant de Josaphat Labrecque et de Nenie Socquet. Le parrain a été Odilon Roy; la marraine, Ehmina Labrecque, oncle et tante de l'enfant. Joseph-Ernest fut le premier béné baptisé à l'hôpital depuis l'arrivée des Soeurs Grises d'Ottawa.

* * *

M. Jean-Marie Bosser est à l'hôpital depuis trois semaines. Il souffre d'une hémoragie célébrale. Il fut dangereusement malade. Actuellement, il est "dans une bonne voie de guérison. Notre Jean-Marie, qui est aimé par tous, a eu plusieurs visiteurs. Le jeune Bouchard, de Codesa, est encore sous les soins du docteur. Le jeune Jacob, de Prestville, est de retour chez lui après avoir subi une opération pour l'appendicite.

* * *

En la semaine du 23 mai avait lieu la visite officielle de l'hôpital. Nos bonnes Soeurs ont été très occupées à recevoir les visiteurs. Les dames protestantes aussi bien que nos dames catholiques se sont rendues nombreuses à l'invitation des Soeurs. Un comité de dames auxiliaires sera nommé pour fournir du linge à l'hôpital.

* * *

C'est encore avec regret que nous annoncons la mort de la Soeur St-Ernest, décédée à Ottawa le 17 mai, à l'âge de 68 ans et 10 jours, dont elle a passé dans la vie religieuses 48 ans, 7 mois, 10 jours. Dans le monde, elle portait le nom de Marie-Jeanne Béland. Nos sincères sympathies à nos Soeurs de Spirit-River.

* * *

Le R. Père J. Michalowski, O.M.I., curé à Webster, fut de passage à la mission. Il visita quelques familles croates et dit la messe pour eux.

* * *

Le R. P. Gobeil, O.M.I., passa trois jours au milieu de nous. Notre grand propagandiste recuillit une douzaine d'abonnements nouveaux pour notre journal "La Survivance." Il chanta la grand'messe du dimanche et donna le sermon. Le Père Nadeau. O.M.I., fut également de passage ici.

* * *

Mlle Jeannette Dion est en visite à Falher chez ses oncles et tantes. M. et Mme Odilon Roy sont également à Falher visitant leur fille, Mme Ernest Perra. M. et Mme Roy se préparent pour un bon voyage dans le beau Québec. Depuis au-delà de 24 ans que M. Roy n'est pas allé dans l'Est. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Laurin qui ont pris charge du magasin "La Coopérative", à Rycraft.

* * *

M. Eugène Dion est en plein travail au moulin à scie à 12 milles d'ici. Plusieurs mille billots passeront sous la dent de la nouvelle scie. Le Père Curé a lui-même 500 billots dont la planche servira pour les besoins de l'hôpital et de l'église. M. Fred Labrecque doit planer toutes ces planches.

VILLENEUVE

Dimanche, le 25 mai, était le 17e anniversaire d'ordination de notre curé, et en même temps le 10e anniversaire de son arrivé à Villeneuve. A cette occasion, l'église était décorée magnifiquement. Un bouquet de 17 fleurs lui fut présenté, simbolisant ses années de prêtrise. La messe fut chantée en action de grâces. Il y eut chant de circonstance.

Dans l'après-midi, au salut, M. Aurèle Durocher chanta le Magnificat. M. le Curé, très ému, remercia les personnes qui avaient contribué à cette fête, et demanda à tous une prière. Nous demandons à Jésus de bénir et de protéger toujours son représentant sur la terre.

Ad multos annos.

Affection

Toutes les grandes et profondes affections ont ce caractère que les êtres qui s'aiment ainsi aiment ensemble quelque chose de plus grand et de meilleur qu'eux, et cela même agrandit leur amour et le rend plus profond.

Ollé-LAPRUNE

PAGE DU CULTIVATEUR

GLOIRE A LA TERRE ET A L'HABITANT!

L'habitant est, d'ordinaire, plus souvent à la peine qu'à l'honneur. Qui songe à vanter les robustes et constantes vertus qu'il pratique dans l'humilité des tâches quotidiennes? La foule se réunira pour acclamer l'athlète qui a gagné le marathon. Mais le cultivateur qui termine l'ensemencement d'un champ ou l'engrangement d'une moisson ne recevra pas d'ovation. N'est-ce pas à l'épicerie que le citadin prend son pain, ses viandes et ses légumes? Que lui importe le travail de l'habitant?

Modeste est la besogne de chaque cultivateur. Sa vie paraît banale à l'observateur superficiel. Il élève une famille nombreuse et cet incomparable service est méconnu ou raillé. Il est le lien entre la nation et la terre qu'elle possède, mais qui voit cela?

Un colon ne défriche qu'un lot, mais cinquante familles de colons font une paroisse, et cinquante paroisses forment un diocèse. C'est là, à un point de vue, le résumé de l'histoire du Canada français. Que reste-t-il à notre peuple aujourd'hui, des découvertes des explorateurs et des victoires des guerriers? Rien si ce n'est la terre que les habitants ont occupée et gardée! Il y a au Canada une province française. A qui la devons-nous? A ceux qui ont reconquis le sol de la Nouvelle-France et qui ont multiplié les berceaux.

C'est pourquoi l'histoire de la survivance française sur ce continent n'est pas autre chose que l'histoire de notre paysannerie tenace et prolifique dans le cadre de ses paroisses. C'est pourquoi les générations d'habitants qui ont conquis et gardent à jamais la vallée du St-Laurent ont droit aux hommages et à la reconnaissance de tout le peuple.

Ce sont ces pensées qui ont guidé la Société St-Jean-Baptiste de Montréal dans le choix d'un thème pour son cortège historique annuel. Sans souci pour les fastes militaires, elle mettra à l'honneur le 24 juin, l'habitant canadien-français. Elle a été magnifiquement inspirée et la classe agricole, peu habituée de recueillir des lauriers, se souviendra avec gratitude du geste posé par les successeurs de Duvernay.

Dominique BEAUDIN

(La Terre de Chez-nous)

PATURAGES

L'amélioration des pâturages pour aider les commandes de guerre

Les bons pâturages fournissent la nourriture la plus économique pour les vaches, mais l'herbe dure généralement moins de six mois, et puisque c'est une nourriture si bonne, on devrait s'arranger pour en profiter le plus possible. C'est cependant la récolte la plus négligée de toutes; si les pâturages étaient traités comme ils le méritent, ils pourraient facilement porter deux fois plus d'animaux qu'ils ne font actuellement. Si un pacage permanent a une couverture d'herbe claire et envahie par les mauvaises herbes, le moyen le plus économique de l'améliorer serait de le labourer, s'il est possible de le faire, ou d'y appliquer des engrais ou de la réensemencer. Si le gazon n'est pas mauvais, les applications d'engrais chimiques ou de fumier de ferme pourraient le ranimer et relever suffisamment la production de l'herbe. Les pacages qui rapportent le plus sont ceux qui font partie de l'assolement régulier de la ferme.

L'Office fait remarquer également que la jeune herbe est la plus nourrissante et que les cultivateurs devraient s'arranger pour régler la paissance de façon à utiliser le plus possible la jeune pousse de l'herbe. Il faut pour cela mettre suffisamment de bêtes sur le pâturage. Enfin, quand les pâturages se dessèchent, on devrait avoir une provision de fourrages verts pour les remplacer. On peut se faire une provision de ce genre en semant de l'avoine, du seigle, de l'herbe du Soudan ou du millet, séparément ou en mélange, et on peut faire du foin de ces plantes et les utiliser comme telles si l'on peut se dispenser de les faire paître sur place. On recommande aussi de couper le foin de bonne heure pour avoir un bon regain.

Pour répondre à la demande de fromage et de lait évaporé de la Grande-Bretagne et à la demande intérieure normale de produits laitiers, il faudra produire cette année 600,000,000 de livres de lait de plus que d'habitude.

Le classement des porcs en carcasses améliore la qualité

Au 31 mars 1941 il y avait six mois que le classement des porcs "au croc" ou en carcasses fonctionnait au Canada et déjà l'on constatait une amélioration de qualité. Voici les pourcentages des deux catégories supérieures pour chacun des six mois, comparés avec la moyenne pour les neuf premiers mois de 1940 sous les deux systèmes de classement, sur pied et abattus.

	Cat. A p. c.	Cat. B1 p. c.
9 premiers mois, 1940	27.9	44.6
Octobre, 1940	27.0	43.4
Novembre, 1940	27.5	43.4
Décembre, 1940	28.9	43.0
Janvier, 1941	30.0	44.7
Février, 1941	29.4	46.0
Mars, 1941	30.6	45.3
Semaine finis. 3 av. '41	31.5	44.4
Semaine finis. 10 av.'41	31.7	44.9

L'augmentation régulière qui s'est produite dans la proportion de la catégorie "A" depuis la mise en oeuvre du classement en carcasses est significative.

Cette amélioration a été causée principalement par une diminution dans la proportion de porcs trop légers. Aujourd'hui, il y a une tendance à aller à l'autre extrême dans certains districts; les porcs sont trop lourds, et les cultivateurs agiraient sagement en pesant leurs animaux pour être sûrs qu'ils ne dépassent le poids de 210 ou 215 livres lorsqu'ils sont expédiés au marché. La meilleure carcasse, c'est-à-dire l'animal abattu et habillé, pèse 150 livres, et on l'obtient d'un porc qui pèse de 190 à 210 livres.

Aide à l'agriculture

Un grand nombre de maladies sont combattues par l'application de fongicides. Les recherches qui ont été conduites au Canada pendant une série d'années permettent de publier des calendriers de pulvérisation pour le traitement des maladies et des insectes, indiquant au cultivateur l'époque à laquelle il doit pulvériser, l'état de la récolte et le genre de pulvérisation qui doit être appliqué pour obtenir des résultats économiques. Les moyens développés par les entomologistes et les chimistes pour la destruction des insectes comprennent les pulvérisation de contact, les poisons et les substances repoussantes.

PRIX DES BOEUFS DE BOUCHERIE

Les prix des boeufs de boucherie n'ont subi que peu de fluctuations en février, mars et avril 1941, dit la Revue de la situation agricole au Canada. Normalement les prix tendent à se relever vers la fin du printemps pour atteindre leur maximum en juin. La fermeté soutenue du marché intérieur devrait largement contre-balancer toute augmentation qui pourrait se produire dans les arrivages. Un autre facteur qui exerce une influence sur la situation des prix est l'exportation des animaux en vie sur les Etats-Unis. Aux Etats-Unis comme au Canada, les prix n'ont que peu varié en ces trois derniers mois, la tendance est légèrement à la basse en raison des arrivages croissants. La population bovine augmente depuis trois ans aux Etats-Unis et l'on compte que cette augmentation se continuera pendant encore au moins deux ou trois ans.

UN CULTIVATEUR EST CONDAMNE A L'AMENDE

Le 25 avril 1941, E.-B. Johnson, d'Oak Point, Man., a été accusé d'avoir enfreint l'article 90 des règlements de la Loi des épizooties en défigurant et enlevant des marques permanentes qui avaient été appliquées par ordre du Directeur général vétérinaire sur des bovins réagissant à la tuberculinisation. L'accusé a plaidé coupable et a été condamné à $50 et aux frais.

LE DEVELOPPEMENT DES TROUPEAUX

Au cours des quatre premiers mois de 1941, les ventes de bêtes bovines sur les marchés ou aux salaisons canadiennes ont dépassé légèrement celles de la période correspondante de 1940. Il est probable que cette courbe se maintiendra en 1941, dit la Revue de la situation agricole au Canada. Cependant les ventes de veaux ont été un peu inférieures à celles de l'année précédente, ce qui indique que les éleveurs retiennent les plus jeunes animaux pour agrandir leurs troupeaux.

Règlementation de l'emploi des déchets alimentaires

Le dernier rapport annuel du Directeur général vétérinaire au Canada spécifie que l'alimentation des porcs au moyen de restes de table, d'eaux de vaisselle, de déchets de viande, et de déchets de végétaux, crus ou cuits, provenant d'ailleurs que du local même où ils sont donnés aux animaux, est interdite sauf en cas de permission accordée par le Directeur général vétérinaire. Ce permis n'est accordé qu'après l'inspection des locaux et des moyens de cuisson. On croit que l'application de ces règlements aidera beaucoup à prévenir les maladies des porcs, et plus spécialement le choléra du porc. Au cours de l'année en revue, il y avait 659 nourrisseurs autorisés, et le nombre de porcs était de 59,541.

WASHINGTON — Faisant allusion à la fuite d'Allemagne de Rudolph Hess et interprétant ce fait comme étant d'un excellent augure, les sénateurs qui critiquent la politique étrangère du gouvernement américain suggèrent au président Roosevelt de faire usage de son influence pour amener la paix entre l'Allemagne et la Grande-Bretagne.

PRIX DES PORCS AU CANADA

Pendant le premier trimestre de 1941, les prix des porcs ont été en moyenne de 10 pour cent inférieurs à ceux de l'année précédente, mais pendant le deuxième trimestre, en raison de l'augmentation qui vient de se produire dans les prix du bacon, les prix seront plus élevés, dit la Revue de la situation agricole au Canada. En avril 1940, les prix des porcs ont fléchi et ne sont remontés à leur ancien niveau qu'en juillet; la production a dépassé les besoins intérieurs d'exportation pendant cette période. Cependant en 1941, une production croissante trouve un libre débouché.

Wiltshires de qualité

L'Office du ravitaillement en produits agricoles fait remarquer que les flèches Wiltshire de qualité supérieure ne se trouvent que dans des porcs à bacon qui ont été mis à point, c'est-à-dire convenablement engraissés. La quantité de graisse est importante dans la détermination de la qualité et de la valeur des flèches Wiltshire. Tous les producteurs de porcs devraient faire une étude soigneuse des conditions du marché. Les meilleurs flèches Wiltshire viennent de porcs pesant de 190 à 210 livres sur pied.

LE CONGRES DE LA SOCIETE DE L'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

(suite de page 1)

Que faut-il étudier? Quelque chose qui intéresse tel groupe déterminé: les gens veulent des remèdes pour les besoins actuels. Etudier les principes de la coopération, les caisses populaires, les questions domestiques, économiques, sociales. Il faut un comité d'étude (trois ou quatre membres) pour que tout fonctionne bien. Ne pas oublier le point de vue social et récréatif: la dernière demi-heure devrait être consacrée au chant et à la musique.

Mlle Eveline Leblanc, du Département de l'Agriculture d'Ottawa, demande si l'on peut grouper les indigents en cercles d'étude. M. Cyrille Vaillancourt, gérant général des Caisses Populaires de la province de Québec, répond qu'il faut pour ces gens une éducation préalable. Il rappelle une expérience qui a réussi à Lévis. Un groupe de vingt-huit jeunes filles répartit la visite des familles pauvres, non seulement pour leur faire la charité mais pour les éduquer, leur enseigner l'hygiène, l'économie domestique. L'éducation de la femme par la femme. Une famille de quêteux de dix enfants, ce sera, dans dix ans, dix familles de quêteux. Si on les arrête à temps, ce sera dix familles bien. A Lévis, cette organisation cherche à faire sortir une famille par année de la mendicité. Quand ces gens ne seront plus mendiants, alors, mais alors seulement, on peut en faire des coopérateurs.

M. l'abbé d'Eschambault propose que l'on aide les cercles d'étude par des émissions radiophoniques, comme cela se fait dans l'Ontario.

Suit le dîner, présidé par M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba.

M. E.-K. WILLIAMS, C.R.

A la fin du dîner, M. E.-K. Williams, C.R., parle de l'éducation postscolaire orientée vers un ordre nouveau. Il commence son allocution en français, parce que, dit-il, "le président de la Société d'Enseignement Postscolaire est Canadien français, parce que la Société est une société nationale et que nous faisons appel à nos compatriotes de la province de Québec, parce que la langue française est l'une des deux langues officielles du Canada et que je suis convaincu que tous les Canadiens devraient parler les deux langues." Selon M. Williams, le rôle primordial de l'éducation postscolaire, — à un moment où l'Empire Britannique et les Etats-Unis constituent le dernier rempart de la démocratie, — consiste à confirmer les partisans de la démocratie, dans l'espoir qu'ils gardent encore et qu'ils doivent garder, si le monde doit rester libre. Car l'ennemi attaque le Canada et l'Empire Britannique sur les champs de bataille de l'esprit et même du coeur. Notre démocratie ne peut vivre et grandir que si ceux qui y croient ont l'éducation nécessaire pour l'aider à se développer.

M. E.-A. CORBETT

A 2 h. 30, séance générale consacrée au rapport annuel de M. E.-A. Corbett, directeur de la Société d'Enseignement Postscolaire. La Société a cinq ans d'existence. Elle constitue un excellent service de renseignements pour 42 associations affiliées comprenant des milliers de membres.

Dès le commencement de la guerre, la Société s'est mise au service du gouvernement canadien. Elle étend son influence de plus en plus par la diffusion de brochures et par des émissions radiophoniques. Elle cherche actuellement à atteindre surtout les gens des campagnes en vue d'améliorer leur régime de vie. Elle veut aider tous les efforts de guerre et préparer les gens à résoudre les problèmes d'après-guerre dans un esprit de loyauté au régime démocratique.

Les congressistes se divisent alors en sections française et anglaise. Pendant que Mme Gaudet-Smet, directrice de la revue **Paysana**, parle aux dames de l'"Artisanat", M. Cyrille Vaillancourt explique aux hommes les **mouvements coopératifs.**

M. VAILLANCOURT

Selon M. Vaillancourt, le système coopératif est celui qui développe le plus l'initiative, les valeurs morales et l'entr'aide. La coopérative d'esprit d'abord. Avant d'avoir des coopératives, il faut des coopérateurs, donc des cercles d'étude. C'est le fondement de l'édifice: chaque pierre à sa place, toutes les pierres jointes par un bon ciment. La coopération économique ensuite, et, entre autres mouvements coopératifs, les caisses populaires.

M. Vaillancourt nous raconte comment M. Desjardins, modeste employé civil, attristé de voir tant de pauvres gens victimes de l'usure, fonde les caisses populaires pour leur venir en aide, et confie son oeuvre à Dieu dans un acte de consécration qui est un chef-d'oeuvre de beauté et de bonté. "Si les caisses populaires n'ont pas sombré pendant la crise, mais se sont développées, s'écrie M. Vaillancourt, je le dis comme croyant et comme Canadien français, c'est parce que M Desjardins les a confiées à Celui qui peut tout sauver." Il y a aujourd'hui 582 caisses dans la province de Québec et un actif total de vingt-six millions.

Il ne faut pas partir trop vite. Une organisation n'est jamais trop petite, au départ. On ne forme pas une vie, un caractère, un peuple, du jour au lendemain. Le but des caisses scolaires, par exemple, n'est pas de ramasser quelques centaines de piastres, mais de développer la vertu d'épargne. Se défier des gens qui disent: "Rien à faire! Trop tard!" Le ne pas! La négative! Faire de l'éducation positive. Au lieu de défendre, montrer comment faire. Par exemple, une maman donne cinq sous à son petit garçon. Au lieu de lui dire: "Ne le gaspille pas," lui dire: "Tu vas passer devant un magasin et il y a bien des choses qui vont te tenter. Mais tu peux faire mieux que cela avec ton argent. Achète un timbre scolaire, tu feras de toi un homme, tu auras de l'argent à toi, et plus tard, cela te sera utile pour suivre des cours et devenir un homme capable...." Cela développe le caractère. Actuellement, on a distribué quatre millions de timbres d'épargne.

Avec la caisse populaire, l'argent est utilisé là où il est gagné. Ce n'est pas appauvrir les uns pour enrichir quelques autres. Ce n'est pas drainer l'argent vers les grandes entreprises financières. C'est la vraie charité. En faisant fructifier sur place nos capitaux, nous ferons des habitants plus heureux et plus prospères; leurs fils et leurs filles resteront sur le sol, et la terre donnera ce qu'elle doit donner. Et à l'ouvrier des villes on donnera une maison et non un taudis. Pour pratiquer la vertu, il faut une honnête aisance, dit saint Thomas. Il est contre nature et contre bon sens que quelques-uns possèdent toutes les richesses et que les autres n'aient rien.

Les coopératives développent toutes les initiatives individuelles. De même que dans une ruche, chaque abeille fait sa part, de même tous ces sous épargnés et unis constituent une grande force pour le relèvement d'un peuple.

(à suivre)

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.



CONGRES DE FALHER

(suite de la page 3)

rants de la terre qui comparaissent sur la scène et chacun avoue humblement la force d'un être supérieur. Dieu. Tour à tour, chaque nation s'humilie en reconnaissant ses propres fautes.

Pétain, le roi d'Angleterre et Pie XII paraissent sur la scène. Ces rôles sont remplis par trois adultes: M. Côté, de Donnelly, vieillard souple de 80 ans, joue magnifiquement bien le rôle du vieillard Pétain; M. Eudore Daoust joue le rôle du roi avec succès, et Benoit Aubin émeut la foule quand il fait descendre sur elle la bénédiction du Pape qu'il chante d'une voix calme et grave. Mlle Eveline Demers joue le rôle de la T. Ste Vierge; elle demeure debout, impassible durant une heure; on dirait d'une statue véritable de l'Immaculée-Conception. Le jeune Maurice Aubin un enfant de 10 ans, rempli à la perfection le rôle de l'Enfant-Jésus, qui enseigne au peuple de la terre le chemin à suivre pour obtenir une paix durable dans le monde. Gérard Maisonneuve de Donnelly représente saint Jean-Baptiste, patron de notre peuple. Gérard est doué d'une voix forte et musicale; son message est tombé de ses lèvres avec toute la force évangélique. Nos trois lecteurs qui guidaient si bien cette marche du choeur parlé, ont démontré à la foule émue, admiratrice, le sens artistique, le bon goût que donnent la formation des religieuses même à des garçons déjà assez âgés: M. Richard Giroux, de Girouxville, élève du 10e grade; M. Hervé Langelier et André Gagnon du 9e grade de l'école supérieure de Falher, ont personnifié les lecteurs. Mlles Rita Boulé et L. Maisonneuve figuraient les Anges d'Angleterre et de France.

Le choeur parlé a duré un peu plus d'une heure. Il fit une impression profonde sur toute la population. Le clou de ce congrès fut sûrement l'allocution beaucoup trop courte de Son Exc. Mgr U. Langlois, O.M.I. Il a ajouté à notre fête eucharistique l'Amen. Amen de la fin, qui veut dire, que tout ce que nous avons déployé de piété, d'énergie, d'initiative depuis les premières heures de préparation du congrès, viennent aujourd'hui trouver leur couronnement heureux. L'Amen aussi du commencement, puisque notre congrès ne fait que commencer et qu'il en soit ainsi pour toutes les heures de notre vie. Monseigneur était profondément ému et dans une éloquence consommée, il a transfusée dans les veines de la foule, cette chaude émotion qui se traduira chez plusieurs en résolution féconde dans le but de continuer ce travail bienfaisant du congrès.

Monseigneur n'a pas parlé assez longtemps. Les enfants, exténués de fatigue par les longs exercices, par les longues heures passées debout depuis deux jours surtout, par le parcourt de la procession, etc, ont dévoré des yeux Monseigneur tout le long de son discours. Monseigneur était à leur portée, et les enfants se sentaient deviner par cet évêque si bon pour les enfants.

Notre congrès est terminé, et la leçon la plus profonde, la plus durable qui restera chez nos catholiques, c'est, il semble, la reconnaissance à Dieu d'avoir doté notre pays de religieuses enseignantes, qui s'imposent de pareil surcroit de travail pour bien éduquer nos enfants. Et dire que, les statistiques en main, une école supérieure comme celle de Donnelly ou de Falher coûte au contribuable la somme de $46.00 par an pour chaque enfant, tandis que les grandes unités, qui sont un bienfait sur plus d'un point, coûte $42. par enfant pour le même temps; de plus les enfants doivent louer leurs livres, et ils n'ont pas dans le plus grand nombre d'école les classes supérieures; ils n'ont pas une maîtresse pour chaque grade; ils n'ont pas de livres gratuitement fournis par la commission scolaire, et encore ils n'ont pas de cabinet de physique, de salle de dactylographie, etc., etc.

Mes amis, pour juger sagement d'une question, il faut toujours d'abord voir, c'est-à-dire étudier. Ensuite on juge sans lunette d'approche, logiquement, raisonnablement, les lunettes de cliques, de parties sont souvent trop fortes et font plus qu'aveugler ceux qui les portent; elles troublent parfois le jugement.... C'est dur, **mais c'est vrai.**

D'autres leçons se dégagent aussi de ces grandes fêtes. Nos enfants, tous Canadiens français, à qui on impose la langue anglaise par des lois étudiées, jugées, appliquées par des Anglais, à qui on restreint l'usage de leur langue au cours des classes même pour demander une explication, font des merveilles d'adresse, d'art, lorsqu'ils se servent du verbe chantant de leurs ancêtres. Il ne faut pas violenter la nature. Un petit Anglais ne fera jamais un bon Canadien français, et un petit Canadien français ne fera jamais un bon Anglais. C'est tant mieux pour les deux races, et c'est tant mieux pour tout le pays. Qui doit se servir de ces deux puissances-forces.... s'il veut stabiliser tout le peuple dans une entente durable.

Le chroniqueur lui-même, à la suite de beaucoup de gens, est tenté de crier: "Vive l'Eucharistie, Vive Jésus notre Roi, Vive Celui qui bénit nos champs, nos familles, qui nous accordera la paix. Il est tenté, dis-je, de crier: Vivent nos prêtres, vivent nos religieuses qui se donnent tant de trouble pour nous faire comprendre des vérités si bienfaisantes, et après tout, si simples à tout coeur sincère.

CONCOURS LITTERAIRE

A l'occasion du troisième centenaire de Montréal

La Société des Ecrivains Canadiens annonce un concours ouvert à tous les élèves de langue française des écoles, couvents et collèges du Canada et réparti en deux sections: de 10 à 14 ans et de 14 à 18 ans.

* * *

SUJET:

Le plus beau conte, le plus beau récit, la plus belle légende inspirés de l'histoire de Montréal.

CONDITIONS:

1. — Les concurrents ont entière liberté de traiter le sujet à leur guise pourvu que celui-ci se rapporte à l'histoire ou à la légende de Montréal.

2. — Les manuscrits, de **2,000 mots au plus,** doivent être écrits lisiblement à l'encre sur un seul côté de la feuille. Les textes dactylographiés sont également reçus.

3. — Les concurrents doivent inscrire, en tête de leur copie, leur nom, leur âge, leur adresse ainsi que le nom de l'institution qu'ils fréquentent.

4. — Les textes doivent être déposés au secrétariat de la Société des Ecrivains canadiens **avant le 1er octobre 1941.** Ils demeureront la propriété de la Société. (Adresse: Société des Ecrivains canadiens, 535, avenue Viger, Montréal.)

PRIX:

Première section, de 10 à 14 ans:
Premier prix — $25.
Deuxième prix — Cinq volumes

Deuxième section, de 14 à 18 ans:
Premier prix — $50.
Deuxième prix — $25.
Troisième prix — Dix volumes

En outre, si les manuscrits soumis présentent un intérêt suffisant, ils seront réunis en volume et **le bénéfice de la vente** sera réparti entre les concurrents dont les oeuvres auront été publiées. La proclamation des lauréats se fera en 1942.

VICHY — 3,790 Juifs étrangers appréhendés récemment, ont été placés dans des camps de concentration de la région de Paris en attendant leur formation en bataillons de travailleurs. Les Juifs ainsi mobilisés travailleront à l'exécution de travaux publics.

ROME — Le roi Victor-Emmanuel a accordé au duc d'Aoste, vice-roi d'Ethiopie qui s'est rendu à Amba-Alagi, la plus importante décoration militaire de l'Italie, la médaille d'or pour bravoure au combat.

Le mouvement Coopérateur

LA COOPERATION A STE-LINA

Un exemple pour tous

On parle de coopérative à Ste-Lina depuis 1920. Alors un groupe de fermiers s'essayèrent à fonder un club coopératif pour la vente de leurs produits et l'achat de marchandises. L'effort resulta dans la construction d'un soi-disant magasin qui engloba tout leur avoir. Il ne restait plus d'argent pour l'achat de la marchandise. L'édifice devint salle publique et l'association, par manque de cohésion de la part des membres trop peu renseignés sur les principes, tomba a rien.

En 1937, Mgr McDonald, en tourné de confirmation répondit à de nombreuses questions de la part de M. le curé Bérubé sur le mouvement coopératif en Nouvelle-Ecosse, et l'encouragea fortement à entreprendre à Ste-Lina une semblable campagne d'éducation sociale et l'assura du succès.

M. le curé Bérubé commenca d'abord par lire et commenter les encycliques des Papes du haut de la chaire. L'étude sur les conditions sociales en général amena l'étude du mouvement coopératif. Une série de conférences préliminaires furent donc faites sous la direction du curé afin de connaître les principes de coopération, l'histoire du mouvement coopératif, et en particulier une étude générale sur les caisses populaires Desjardins. Cette série dura de 1938 jusqu'en mai de la même année. Entretemps, M. le curé avait fait un voyage à St-Malo, Man., pour prendre connaissance sur place d'une entreprise financière coopérative dans l'ouest dans une paroisse canadienne-française rurale. En novembre de la même année, un groupe de gens intéressés fondait un cercle d'étude. De novembre à la fin de janvier 1939, la classe se tint le dimanche après-midi dans la salle de billard, puis de février à la fin d'avril la classe eut lieu le jeudi à l'école. Finalement, le 9 mars 1939 un groupe de 18 personnes décidait la fondation d'une caisse populaire qui fut la quinzième de la paroisse. Aujourd'hui elle compte 112 membres. En septembre 1939 était fondée la caisse scolaire pour les enfants, la première du genre dans la province, organisée et régie par les enfants eux-mêmes.

Au lendemain des battages en octobre 1939 toute la paroisse fut sectionnée en 6 cercles d'études sous la direction des membres de la caisse populaire, qui avaient suvi toutes les études précedentes et connaissaient leur sujet. Le but était d'étudier les besoins des fermiers en plus de la question d'épargne et de crédit. Le résultat fut de décider la fondation d'une association coopérative de consommation. Après de longues et fréquentes études, un magasin ouvrit ses portes au public en avril 1940.

Vers le même temps, une agence de la North Eastern Livestock Coop. Ass. était inaugurée avec représentants de Mallaig et de Ste-Lina sur le comité. Actuellement nous avons ralenti notre marche de façon à bien établir nos trois institutions avant de continuer avec d'autres projets qui intéresseraient les gens.

Nous n'admettons aucune perfection. Ste-Lina se constitue plutôt un champ d'expérience, un laboratoire social, et à mesure que nous avancons nous trouvons plusieurs difficultés, nous nous apercevons de nos fautes. Cependant, malgré tout, les résultats sont déjà consolants, surtout dans le changement de la mentalité et le désir d'amélioration intellectuelle. Les résultats matériels sont aussi très appréciables. Personne ne peut plus acheter à crédit. Les familles sont à se mettre sur pied. Les jeunes, avec l'aide qu'ils sont enchantés de se procurer, pensent plus à se fonder un foyer à eux qu'à courir les plaisirs inutiles et mondains. (Extrait de La Voix des Jeunes, Morinville.)

COMMENT TUER UNE ORGANISATION

1. N'assitez pas aux assemblées.
2. Si vous le faites, ne manquez pas d'arriver en retard et fachez-vous lorsque les autres membres ont déjà commencé.
3. Si la température n'est pas telle que vous la désirez, ne pensez même pas à y aller.
4. Si vous assistez aux assemblées, critiquez les officiers et les autres membres. Et, si les choses ne vont pas à votre goût, soyez mécontent.
5. N'acceptez jamais un office. Il est plus facile de critiquer que de faire les choses.
6. Soyez mécontent si vous n'êtes pas nommé sur des comités — mais si vous l'êtes, n'assistez pas aux assemblées des comités.
7. Si le président demande votre opinion, dites-lui que vous n'avez rien à dire — ensuite, dites aux autres, après l'assemblée, comment les choses devraient se faire.
8. Ne vous occupez pas d'avoir de nouveaux membres — que le secrétaire le fasse.
9. Ne faites que ce qui est absolument nécessaire — mais lorsque les autres membres se mettent à l'oeuvre avec bonne volonté et désintéressement pour l'amour de l'organisation — pour vous — allez dire à qui veut l'entendre que l'association est gouvernée par une clique. (Nouvelles pour les Coopératives de Fermiers.)

SOYEZ A TEMPS

Le temps n'attend personne, mais des millions d'hommes ont attendu les autres qui n'étaient pas à temps. Et il n'y a probablement rien de plus désagréable que d'arriver au milieu d'une vue, de manquer le premier quart d'une partie de basketball, ou d'attendre au coin d'une rue sous les rafales du vent, les dents claquant, parce que la personne que vous deviez rencontrer n'arrive qu'une demi-heure en retard.

Il y a de très rares exceptions où être en retard est une chance, par exemple, manquer un train qui doit collisionner avec un autre, mais n'allez pas dire cela à une personne qui doit souvent endurer les inconvénients ci-haut mentionnés. Et malheureusement, être en retard devient une habitude. Il y a des petits garçons et des petites filles qui semblent avoir commencé leur vie en retard et ne jamais pouvoir se mettre au pas avec les autres.

Mais être ponctuel est aussi une habitude, et elle est aussi facile à contracter. Une fois que vous êtes habitué, vous vous évitez à vous-même et à vos amis une foule d'ennuis.

EMOUVANTE HISTOIRE

(suite de la page 1)

avec les conséquences qu'ils comportent, les risques qu'a pris M. Lavoie.

C'est-à-dire la possibilité de la ruine, de la destruction d'un foyer. Tout cela, parce qu'à Ottawa, on se refuse à accepter une formule et une pratique de bon sens.

* * *

L'aventure de M. Lavoie devrait mettre fin à cet absurde régime.

Il faut qu'à l'avenir, dans tous les cas analogues, on mette à la disposition des gens des formules bilingues, des formules qui puissent satisfaire tout le monde.

Il ne faut plus que des citoyens soient contraints de choisir entre l'abandon pratique de leur droit et les risques qu'a pris M. Lavoie.

Les fonctionnaires eux-mêmes y trouveront d'ailleurs leur profit. On n'aurait plus à calculer le nombre de formules françaises ou anglaises qu'il faut envoyer dans tel ou tel endroit, etc. On n'aurait qu'à constater que, dans telle région, il y a tant d'habitants et que cela suppose une dépense de tant de formules.

Cette réforme, il y a longtemps qu'elle aurait dû être réalisée. Si nous le voulons, l'affaire Lavoie la fera rapidement aboutir.

A l'heure où l'on parle tant d'unité nationale, ce devrait être l'affaire d'un moment et d'un simple coup de coeur.

* * *

M. Lavoie a fait un acte qui appelle les éloges, qui mérite la gratitude de tous. Il serait convenable qu'on le lui fit savoir.

Par des textes clairs, sans doute; mais, peut-être aussi, d'une autre façon.

Nous ne savons comment, financièrement, se réglera cette aventure, ni ce qu'elle comportera de déboors pour le brave cultivateur de Légal. Mais une chose est certaine: c'est que, si M. Lavoie a été le seul, avec sa courageuse femme et ses enfants, à supporter les ennuis de cette lutte, il ne devrait pas être seul à en porter, quelles qu'elles soient, les conséquences financières.

Les frais matériels de l'affaire devraient être acquittés par une souscription publique, où figureraient, non seulement des gens de notre langue, mais des Canadiens de langue anglaise qui croient à l'égalité pratique des deux races, — non pas à leur seule égalité devant l'impôt.

* * *

C'est pour tout le mande qu'a travaillé M. Lavoie; c'est à tous qu'il rendra service.

Ce sera pour tous un honneur que d'assumer une part, si modeste soit-elle, de ses frais.

....Quelle est la société nationale qui prendra l'initiative de ce mouvement?

Omer HEROUX

Le Devoir

Les beaux voyages de vacances au Canada



A bord des vapeurs du C.P.R., sur les Grands Lacs.

Le Canada s'apprête à accueillir cette année un grand nombre de visiteurs américains et il s'attend de plus à ce qu'une foule de ses propres citoyens voyagent à l'intérieur de ses frontières durant leurs vacances. Nous connaîtrons donc une saison d'été très active dans le domaine touristique, car nous avons chez nous des attractions pittoresques d'un intérêt vraiment exceptionnel. L'échange monétaire, favorable à nos voisins du sud, sera un autre facteur qui incitera ces derniers à venir au Canada au cours de la présente belle saison.

Un voyage sur l'eau, qui jouit d'une popularité croissante au Canada, est la croisière des Grands Lacs, depuis Port McNicoll, au fond du lac Huron, à Fort William, à la tête du lac Supérieur. Le service des passagers entre ces deux ports est assuré par trois excellents vapeurs appartenant à la compagnie du Pacifique Canadien: le "Keewatin" et l'"Assiniboia", 3,880 tonnes de jauge et vitesse de 15 noeuds, et le "Manitoba", 2,616 tonnes. Les deux premiers font la navette durant la saison entière entre Port McNicoll et Fort William, tandis que le "Manitoba" relie Owen Sound à Fort William en passant au nord de l'île Manitoulin.

Le voyage aller et retour effectué par les vapeurs "Keewatin" et "Assiniboia" prend exactement quatre jours et une nuit; la distance parcourue est de 1084 milles. On peut dire que c'est une croisière océanique en miniature.

La croisière des Grands Lacs se recommande tout particulièrement aux gens de la province de Québec parce qu'elle est à leur immédiate portée: de Montréal, on se rend en une nuit à Toronto où l'on prend le train qui conduit jusqu'à l'embarcadère, à Port McNicoll. C'est là que le vapeur prend les passagers pour les conduire jusqu'à Fort William. Nombre de gens qui se rendent dans l'Ouest Canadien empruntent aussi la route des Grands Lacs, soit à l'aller soit au retour, afin de rompre la monotonie d'une trop longue randonnée en chemin de fer.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mme E. Morier et Mme J. H. Tremblay sont parties en vacances à Banff.

* * *

Mme A. Gamache de St-Paul a passé une semaine chez sa soeur Mme J. A. Gallant.

* * *

Mme P. Dow a eu beaucoup de succès avec son bridge-thé, tenu mardi, à la Baie d'Hudson au profit des oeuvres du Club Joyeux-Noël.

* * *

Mme J. E. Lambert est revenue de l'Est accompagnée de son fils, le Lieut. Marcel Lambert, en congé. M. Lucien Lambert est resté à Sudbury où il travaillera au laboratoire métallurgique jusqu'à la ré-ouverture de l'Université.

* * *

Nous offrons nos sympathies à Mme A. Giroux et Mme R. Bouchard, éprouvées par la mort accidentelle de leur frère et oncle, M. Léo Pol Morin, à Montréal.

* * *

Mme C. E. Barry et Mlle Thérèse Barry ont passé quelques jours à Coal Valley.

* * *

Jeudi soir, le 5 juin, à la résidence de M. et Mme Pépin, 110e rue, la chorale St-Joachim, présentait à Gabrielle Hervieux, un magnifique service en "Pyrex".

* * *

A la résidence Chatain, 112e rue, Mlle Julie Chatain et Mme R. Sabourin offraient à Gabrielle Hervieux un "linen Shower". Etaient présentes: Mme M. Templeman, Mme A. J. Kéroack, E. Chatain, Mme C. Brisette, Mme Annette Brisette, Mme J. E. Brisette, Mme J. N. Côté, Mme Frances O'Leskey, Mme Lilian Chatain, Mme G. Pépin, Mme Gertrude Blais, Mme A. Hervieux, Mme Peggy Sabourin, Mme Yvonne Jenvrin, Mlle Léa Deschatelets, Mlle Simonne Bonin, Mlle Marie Barbeau ,Mlle Simonne Barbeau, Mlle Suzzanne Paradis, Mlle Lucia Boucher, Mlle Thérèse Mercier, Mlle Thésèse Sabourin, Mlle Laurence Sabourin, Mlle Lucille Boyer, Mlle Claire Chatain, Mlle Ruby Rodberg, Mlle Bérangère Mercier, Mlle Rose Chatain, Mlle Marguerite Fortier, Mlle Doris Kirk Mlle Julie Chatain.

* * *

Jeudi dernier, la jeune Thérèse Turgeon, fille de M. et Mme Albert Turgeon, de la paroisse St-Joachim, donna un écital à des parents et à des amis en l'honneur de l'anniversaire de naissance de sa maman. Elle chanta en anglais, en français, en latin et en italien et joua plusieurs pièces musicales pour piano. Comme on le sait, Thérèse a gagné une médaille d'argent pour succès en culture vocale et musicale. A plusieurs reprises, elle s'est fait entendre à la radio locale.

CALGARY

Le mariage de Mlle M. Laurendeau avec M. C. Christiansen a été béni par le R. Père J.-B. O'Dea, jeudi, le 29 mai. La mariée, charmante en toilette delphinium bleu, avec une petite turban portait des Johanna Hill roses. Mlle T. Laurendeau, fille d'honneur, en toilette lilas portait une gerbe de roses blanches et des pois-d'odeur. M. Bernard Laurendeau servit de témoin.

Après le déjeuner servit chez M. P. Laurendeau, les mariés partirent pour leur voyage de noce. Ils habiteront à James River Bridge. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonneur.

* * *

La réunion des Dames de la Ste-Famille aura lieu vendredi soir après le Salut et l'heure sainte.

* * *

M. et Mme R.-J. White annonce les fiançailles de leur fille aînée, Zillah Gabrielle, avec le L.-Cpl. G.-A. Schmidt, R.C.E., fils aîné de M. et Mme C.-P. Schmidt, de cette ville. Le mariage aura lieu le 23 juin, à l'église Ste-Famille.

* * *

M. Corbeille, de Cluny, qui est à l'hôpital Ste-Croix, depuis quelque temps, va considérablement mieux.

* * *

Mlle A. Théroulx, qui a été opérée pour l'appendicite, va mieux aussi.

* * *

M. J.-P. Barsalou, Lieutenant d'aviation, avec Mme Barsalou, Mlle T. Legault, et M. Barsalou d'Ottawa, sont à Vancouver pour un petit séjour.

* * *

Sgt-Maj. F. Giroulx est en voyage d'affaires.

* * *

Félicitations à M. E. Jubinville, qui ayant construit une nouvelle grange la met au service de son pays en donnant une soirée dansante "Barn Dance" durant juin. Les recettes iront au "Buck-Shee" fonds pour nos soldats. Cette grange a été construite par M. V. Despins.

* * *

L'Alliance Française donne une seance mardi soir à l'école Connaught à 8:00 heures. Les Guides prendront part et il y aura du chant par Mlles Léona Schmidt, Madeleine Beauchemin et Donalda Hoad, accompagnées par Mlle Rachel Despins.

* * *

Mlle B. Bourque est sous les soins du médecin et doit garder le lit.

SAINT-PAUL

Dimanche, le 1er juin, jour de la Pentecôte, à la messe de 8.30 heures, au milieu d'une foule nombreuse de nos paroissiens, des voix enfantines entonnent avec entrain le beau cantique: "Allons au banquet divin." C'est le groupe de nos 56 premiers communiants: cortège blanc des petites filles au long voile retenu par une couronne de fleurs, et petits garçons arborant leur brassard de soie blanche. Spectacle émouvant que celui-là et qui nous fait revivre le plus beau jour de notre vie!

L'office divin est célébré par le R. P. Michaud, vicaire. Les élèves de l'école récitent à haute voix, avec piété et recueillement, les prières de la messe dialoguée. Avant la communion le R. P. G.-A. Levasseur, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton, adresse un très beau sermon aux futurs communiants. Puis le moment solennel arrive et pendant que Jésus, qui aime les petits enfants, vient à eux, à l'orgue de pieux cantiques se font entendre. Après une fervente action de grâces ces chers petits se groupent sur le perron de l'église où ils sont photographiés par les parents et amis, désireux de garder un souvenir de ce grand jour.

Cette belle fête se termina le soir durant l'exercice de "L'Heure du Rosaire" alors qu'il y eut renouvellement des promesses du baptême, réception du scapulaire du Mont Carmel et consécration au S.-C. et à la Ste Vierge.

* * *

Dimanche, les paroissiens eurent l'agréable surprise de revoir celui qui a été leur vicaire durant plus d'un an: le R. P. G.-A. Levasseur, O.M.I., d'Edmonton. Aux deux messes d'éloquents sermons furent prononcés par ce bon et dévoué Père.

* * *

Vendredi, le 30 mai, M. et Mme Alphonse Fontaine célébraient le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. A l'occasion de ce jubilé d'argent, une grand'messe fut chantée dans notre église paroissiale; tous les membres de la famille Fontaine y assistèrent et reçurent la sainte communion.

Le soir, il y eut grande réunion de parents et d'amis à la résidence des heureux jubilaires. Une magnifique adresse et un superbe bouquet de fleurs artificielles furent présentés aux héros de la fête. Du chant, de la musique et d'amicales causeries firent passer d'agréables moments aux nombreux invités qui se séparèrent qu'aux petites heures du matin.

* * *

Notre concours de français a eu lieu le 30 mai dernier. La plupart des élèves de notre école y ont pris part et tous paraissaient s'appliquer de leur mieux afin de mériter les plus hauts points et prouver ainsi leur attachement à la belle langue de leurs aïeux.

ELUE AU PARLEMENT

Mme Cora T. Casselman remporte la victoire à l'élection d'Edmonton-est.

Mme Cora-T. Casselman est, depuis lundi, membre du gouvernement fédéral, à titre de député du comté d'Edmonton-est. Elle a remporté une victoire décisive sur ses deux adversaires dans l'élection complémentaire nécessitée par le décès de son époux. Sa majorité fut de 6,955 voix. Elle reçut 7,404 bulletins contre 4,265 pour M. Kennedy, candidat crédit-social, et 2,690 pour M. MacLeod, de Toronto, candidat du mouvement populaire.

LA VALIDITE D'UNE LOI ALBERTAINE

OTTAWA — A la demande du ministère de la Justice, la Cour Suprême du Canada étudiera, le 24 juin, la question de la validité de la loi albertaine, adoptée en 1937, au sujet du rajustement des dettes. Un arrêté ministériel a été passé à cet effet ces jours derniers.